

**Recherches sur la nature et la guerison des cancers / [M. Deshaies-Gendron (Claude)].**

**Contributors**

Deshaies-Gendron, M. (Claude), approximately 1663-1750

**Publication/Creation**

Paris : F. & P. Delaulne, 1700.

**Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/pdjug75p>

**License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>





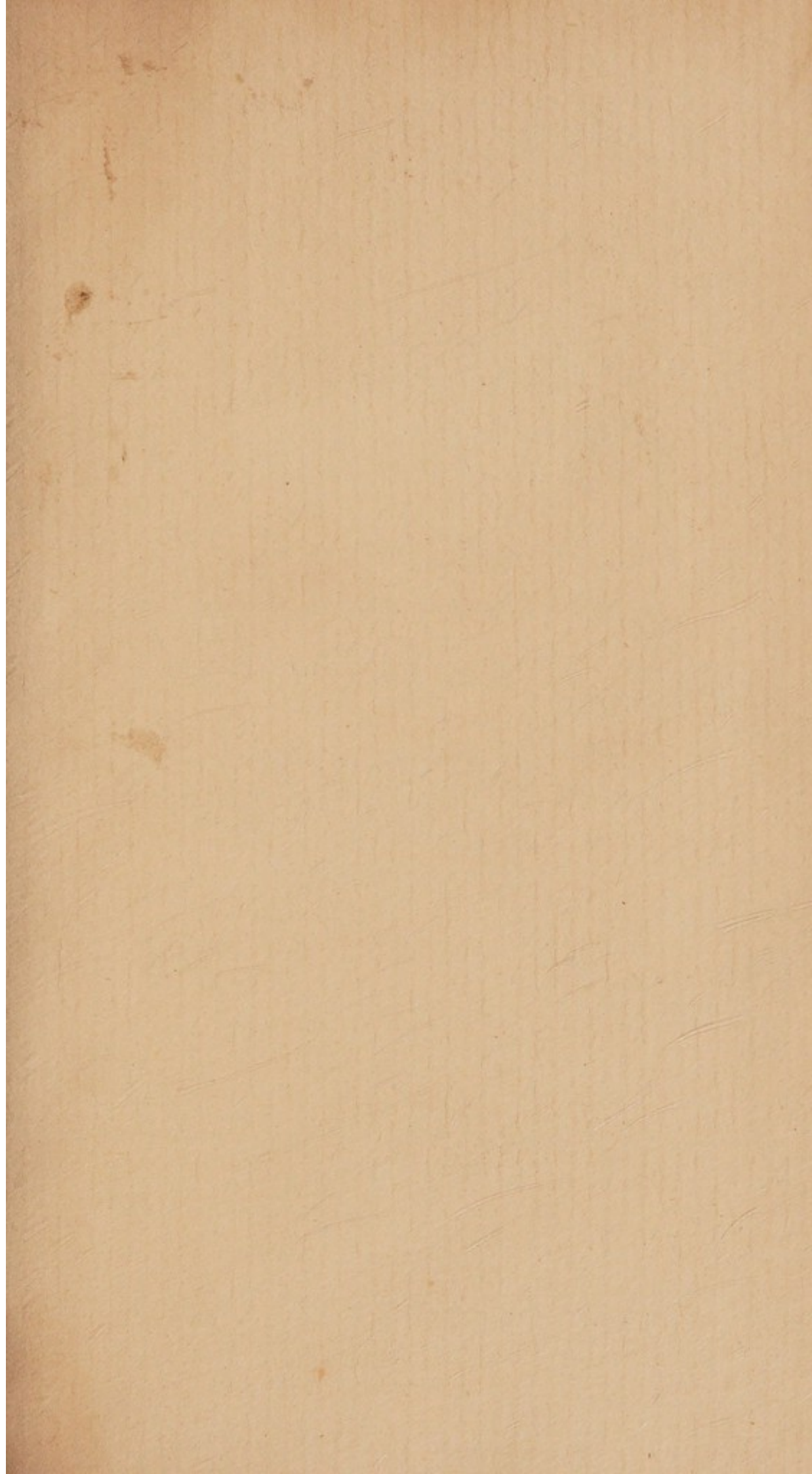
# MEDICAL SOCIETY OF LONDON



ACCESSION NUMBER

PRESS MARK

DESHAIES-GENDRON, C.





65241/A

XXII<sub>3</sub>

*Francis Looker Esq<sup>r</sup>*

# RECHERCHES

SUR LA NATURE

ET

LA GUERISON

DES CANCERS.

Par M<sup>r</sup> Deshaies GENDRON,  
Docteur en Medecine de l'Uni-  
versité de Montpellier.



A PARIS,

Chez FLORENTIN & PIERRE DELAULNES,  
rue Saint Jâques, à l'Empereur  
& au Lion d'or.

M. DCC.

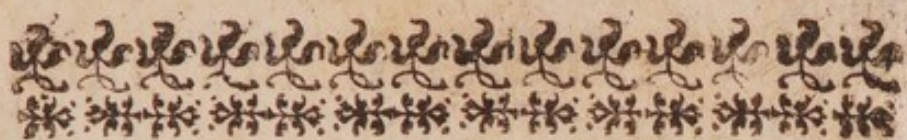
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

ROYAL MEDICAL SOCIETY OF LONDON



Collaudo quidem igitur ratio-  
cinationem, siquidem ex fortuitâ  
occasione initium faciat, & dela-  
tionem in morbum ex apparenti-  
bus persequatur. *Hippocr. Præcept.  
initio.*





## AVERTISSEMENT.

**Q**UELQUE soin que j'aie pris de ne rien avancer dans cet ouvrage, qui ne soit apuié sur des experiences faites avec la derniere exactitude ; je ne présume pas que les pensées nouvelles que j'y propose *sur les Cancers*, soient aprouvées de tout le monde. Je sai ce que peuvent les préjugés & l'amour propre, lorsqu'il s'agit de décider ; & je n'ignore pas que c'est beaucoup hazarder , que



## AVERTISSEMENT.

d'oser combatte des opinions universellement reçues. Mais quelque danger qu'il y ait dans cette entreprise, il me semble que puisque je n'ai point d'autre intention dans mes Recherches, que de faire des découvertes, & d'être utile à la santé des hommes, je ne dois pas tenir plus long-tems caché ce que j'ai observé sur les Cancers, ce que j'ai développé sur leur nature, & ce que j'ai pensé pour la guérison de ces maux.

J'offre donc cet essai au Public, & j'attens quel en



## AVERTISSEMENT.

fera son jugement. Je saurai bon gré à ceux qui dans un esprit de vérité écriront contre mes sentimens, & qui par là me donneront occasion de faire une réponse, pour éclaircir de plus en plus cette matiere. A l'égard de ceux qui pour avoir vieilli dans une autre doctrine, ne croient point devoir se retracter, & qui au contraire s'imaginent qu'il est de leur interêt de répandre dans le monde certaines décisions; je proteste que je me mettrai peu en peine de leur jugement; je consens qu'ils se soulagent, & qu'ils débitent



## AVERTISSEMENT.

dans leurs entretiens chez les credules ce qu'ils jugeront à propos; je croirai leur répondre, si je sai me taire.

J'avois dessein d'ajouër à cet ouvrage l'histoire de quelques maladies des Yeux, qui jusqu'ici n'ont point été décrites : mais ayant pensé que telles descriptions trouveroient mieux leur place avec ce que je projette d'écrire sur les maladies des cinq Sens, je differerai de les donner jusqu'à ce que je rende publiques les Observations que j'ai faites sur ce sujet.





S O M M A I R E  
du Livre.

CHAPITRE PREMIER.

Idée generale de la connoissance  
des Cancers.

<b>P</b> rogrès des connoissances des Anciens & des Modernes sur les Cancers.	page 1.
La nature des Cancers ne consiste point dans le caractere specifique d'une humeur, mais dans la transformation de la partie, & dans les suites de son accroissement.	pag. 6.
Idée du Cancer.	6.
La difference des Cancers avec les Schirres est essentielle.	7.
L'ulceration des Cancers ne dépend point de l'Acide corrosif que l'on y a supposé.	8.
Explication de l'Auteur sur l'ulceration du Cancer.	8.
Pourquoi les ulceres des Cancers sont difficiles à guerir.	9.
Distribution de l'ordre de l'Ouvrage.	10.

CHAPITRE II.

Description externe des Cancers.

Une definition seule ne suffit pas pour donner une idée juste de tous les Cancers.	12.
--	-----



<i>Description externe du Cancer du Sein.</i>	13.
<i>Description du Cancer de la Matrice.</i>	14.
<i>Description des Cancers de la Bouche.</i>	15.
<i>Description du Cancer du Nez.</i>	18.
<i>Description des Cancers de la Peau.</i>	20.
<i>Description des Cancers des Oreilles.</i>	21.
<i>Description des Cancers des Yeux.</i>	21.

### CHAPITRE III.

#### Examen anatomique de la Substance chancreuse.

<i>Circonstances dans la guérison d'un Cancer au front, qui déterminèrent l'Auteur à examiner anatomiquement les Cancers.</i>	26.
<i>Doutes de l'Auteur sur l'Acide corrosif établi pour cause des Cancers.</i>	30.
<i>Resultat des dissections des Cancers.</i>	31.

### CHAPITRE IV.

#### Des causes de la Formation du Germe des Cancers.

<i>Les sentimens ont été partagés pour déterminer si la cause des Cancers étoit simplement à la partie malade, ou si elle étoit dans le sang.</i>	35.
<i>Examen de la pensée des Anciens sur la cause des Cancers, qu'ils raportoient à la suppression des mois.</i>	37.
<i>La suppression des mois ne cause pas des Cancers, &amp; elle a une cause commune capable d'agir différemment.</i>	38. & 42.



<i>La guérison de certaines tumeurs par la provocation des mois ne prouve pas que leur suppression soit la cause de ces duretés.</i>	39.
<i>Explication de telles guérisons.</i>	40.
<i>Une subite suppression cause quelquefois un Cancer à la Matrice.</i>	40.
<i>Le Sein souffre relativement à la Matrice.</i>	42.
<i>Causes des Cancers.</i>	42.
<i>Preuves contre l'Acide corrosif établi pour cause des Cancers.</i>	44.

## CHAPITRE V.

### De l'accroissement des Cancers.

<i>L'accroissement de la petite dureté est une successive transformation.</i>	49.
<i>Mécanique de la transformation.</i>	49.
<i>Comparaison de la substance chancreuse avec une corne tendre.</i>	52.
<i>Explication des douleurs que causent les Cancers sans l'action de l'Acide corrosif que l'on supposoit.</i>	54.
<i>La douleur n'est pas le caractère spécifique &amp; individuel du Cancer.</i>	55.
<i>Il y a des Cancers sans douleur.</i>	56.
<i>Explication de la lividité des Cancers sans l'action de l'Acide corrosif.</i>	56.

## CHAPITRE VI.

### De l'Ulceration des Cancers.

<i>La cause de la transformation des parties glanduleuses en ce que l'Auteur appelle Cancers n'est pas celle qui en fait l'ulceration.</i>	59.
--	-----



*Comparaison de la sortie des cornes des Dains  
avec l'accroissement des Cancers.* 60.

*Ce qu'il y a de différent des cornes & de la  
masse du Cancer dans leurs sorties.* 63.

*L'ouverture du Cancer se fait quelquefois in-  
dépendamment de son accroissement, & cela  
p. les alterations qui arrivent au sang  
qui en fait la lividité.* 66.

*Ce qui doit arriver à la masse chancreuse lors-  
qu'elle est en quelque endroit dénuée de la  
peau, qui lui est ce que le perioste est aux  
os.* 66.

*Tous les accidens dans l'ouverture des Can-  
cers ont fait reconnoître un Acide corrosif.* 68.

*Quelle est la Mécanique de l'ulcération.* 69.

*Ce qui rend les ulcères des Cancers tres-dif-  
ficiles, à la différence des ulcères des parties  
charnues & nerveuses.* 71.

*Examen de l'ouvrage de l'Art & de la Nature  
dans la guérison des ulcères des autres par-  
ties, par comparaison aux ulcères des Can-  
cers.* 72.

## CHAPITRE VII.

*Des Schirres, Ecronelles, Polypes, Sar-  
comes, Epulis, Ozænes, & autres  
maux dégénérables en Cancers.*

*Le Schirre & le Cancer ne sont point formés  
d'une même cause.* 78.

*Explication de la différence du Schirre avec  
le Cancer.* 72.



<i>Mécanique de la transformation du Schirre en Cancer.</i>	81.
<i>Comment les Ecouvilles dégènerent en Cancers.</i>	82.
<i>Comment le Polype devient Cancer.</i>	84.
<i>Comment les autres maux sont dégènerables en Cancers.</i>	86.

## CHAPITRE VIII.

### Du Prognostic & de la Guérison des Cancers.

<i>Ce qui rend si équivoques le prognostic &amp; le traitement des Cancers.</i>	89.
<i>Examen de la cure des Cancers par le fer.</i>	90.
<i>L'extirpation des Cancers est confondue avec celle des Schirres &amp; des Scrophules.</i>	91.
<i>Pourquoi les Schirres &amp; les Scrophules s'extirpent facilement, &amp; les Cancers non.</i>	92.
<i>Règles pour l'extirpation &amp; l'amputation des Cancers.</i>	94.
<i>Inutilité du précepte de laisser beaucoup saigner la plaie après l'opération.</i>	96.
<i>Pratique de l'Auteur après l'extirpation.</i>	97.
<i>Heureux succès, &amp; suites fâcheuses de l'application des Escarotiques sur les Cancers.</i>	99.
<i>Reflexions sur l'opération des Escarotiques.</i>	100.
<i>Inutilité de la vertu absorbante dans les remèdes pour guérir un Cancer.</i>	101.
<i>Usages des Absorbans minéraux &amp; métalliques dans la palliation des Cancers.</i>	102.
<i>L'Auteur approuve les fixations des Arsenics dans les Cancers.</i>	102.



*Quoique le Cancer soit le même quant à sa substance, il doit être différemment considéré dans le traitement.*

103.

*Histoire d'un Epulis chancreux, que l'Auteur a guéri conformément à ses sentimens sur les Cancers.*

104.

*Quelle est la difficulté de guérir les Cancers plats du Visage.*

108.

*Pratique de l'Auteur pour la guérison des Cancers par les Escarotiques*

106.

*Reflexion sur l'accroissement interieur causé par les Caustiques.*

109.

*Histoire d'une guérison par l'Auteur, d'une excroissance chancreuse en la surface interne de la paupiere par le moyen des feuilles d'or.*

111.

*Circonstances à observer pour se servir des feuilles d'or.*

114.

*L'Auteur explique l'Aphorisme d'Hippocrate, Quibus occulti Cancri fiunt, non curare melius, &c. & sa distinction des Cancers occultes d'avec les aparans.*

117.

*Histoire du Cancer de la Reine-Mere Anne d'Autriche, & quelle fut la conduite de M. l'Abé Gendron.*

124.

*Preceptes pour le traitement des Cancers avant l'ulceration.*

129.

*Preparation des Sachets de M. l'Abé Gendron.*

138.

*L'aplication des graisses & des emplâtres est dangereuse, & pourquoi.*

139.

*Preceptes pour le traitement des Cancers ulcerés.*

142.

RECHERCHES





RECHERCHES  
SUR LA NATURE  
ET  
LA GUERISON  
DES CANCERS.

---

CHAPITRE I.

*Idée générale de la connoissance  
des Cancers.*

**L**Es Anciens ont prononcé sur la nature des Cancers avec une probabilité si aparente, qu'il a semblé pendant plusieurs siècles

A



qu'il ne restoit plus rien à découvrir pour la parfaite connoissance de ces maux. Cependant il est arrivé dans ces derniers tems, qu'en consequence de plusieurs découvertes les Modernes ont formé des doutes sur l'ancienne doctrine, & qu'ils ont ensuite cherché à établir des principes moins fondés sur la vrai-semblance des conjectures, que sur l'autorité des experiences. Sur cette idée ils ont formé un système convenable à expliquer mécaniquement un grand nombre de maladies; & par l'aplication de cette théorie à ce qui concerne les Cancers, ils ont persuadé que les preceptes qu'ils établissoient sur la nature de ces maux, étoient si conformes à la verité, que tous les Traités qui paroissent aujourd'hui sur ce sujet, ne sont qu'un tissu de



repetitions , qu'un nouvel arrangement de discours, où il est plus aisé de distinguer le travail d'un plagiaire asservi aux décisions des Auteurs, que les productions originales d'un genie éclairé de ses propres lumieres.

Par cette uniformité de sentimens je pressens qu'il y a d'autant plus de temerité dans le dessein que je forme d'écrire sur les Cancers , que par mes explications opposées à leurs opinions je cours risque comme Novateur , de ne pas plaire à tous ceux qui s'y interessent. Cette consideration suffiroit pour supprimer les sentimens particuliers que j'ai sur ces maux , si d'ailleurs je n'étois persuadé que peut-être mes recherches auront un autre sort , au moins dans l'esprit de ceux qui desirent apro-



fondir les myſteres de l'Art de guerir, qui en ſentent le problematique, & qui détrompés des idées trop avantageuſes ſur les connoiſſances humaines, entrevoient la prodigieuſe diſtance qu'il y a ſouvent du vrai-ſemblable à la vérité.

Dans cette penſée j'ai cru que ſ'il n'étoit pas defendu en fait de Medecine de douter quelquefois de la vrai-ſemblance de certains ſyſtêmes, il me pouvoit être permis, ſans manquer de reſpect pour les grands Auteurs, de propoſer aujourd'hui à ceux qui aiment la vérité, les Recherches que j'ai faites ſur la Nature & la Guérison des Cancers.

Il eſt à propos, pour m'en expliquer avec précision, de donner ici une idée de ce petit Ouvrage, & de faire remarquer que les Anciens,



*sur les Cancers.*      5

après une longue suite d'observations, s'étant proposés de reduire par principes l'Art de la Medecine, ont dans leurs divisions confondu les *Cancers* avec les *Tumeurs*, qu'ils enseignoient se former d'un sang melancolique, atrabilaire & aduste, persuadés par les aparen-ces exterieures de leur lividité, & de leur acrimonie brulante.

Les Modernes, attentifs aussi sur la *dureté des Cancers*, leur *lividité* & leur *ulceration*, ont assuré par un changement de termes, qu'ils étoient formés d'un *levain acide*, capable en *coagulant* d'en produire le *germe*, d'en faire l'*accroissement*, & enfin d'en causer l'*ulceration*, lorsque cet *acide* s'étant exalté devient de la nature de l'*Bau-forte*.

Cette explication paroîtra toujours vrai-semblable à ceux qui se



contenteront de regarder les Cancers par leurs *caractères extérieurs* & par la comparaison qu'ils en feront avec certains maux, dans lesquels je reconnois comme eux pour leur cause un *acide coagulant dans les tumeurs*, & *rongeant dans les ulcères*.

Mais après avoir observé les Cancers, & développé leur substance, je ne crains point de dire que leur nature ne consiste pas dans le caractère spécifique d'une humeur que l'on y suppose, mais dans l'état où devient pour lors *le solide* de la partie affligée, dans ce qu'elle est *en elle-même pendant l'accroissement*, & enfin dans ce qu'elle est capable de devenir par des suites nécessairement attachées à la structure de la masse chancreuse.

Pour m'en expliquer mieux, j'avance que je ne conçois par *Cancer*,



qu'une transformation des parties nerveuses, glanduleuses, & des vaisseaux lymphatiques en une substance uniforme, dure, compacte, indissoluble, capable d'accroissement & d'ulceration; & que je ne reconnois pour la cause de cette transformation, qu'une pure cessation des filtrations de la partie, qui par la perte de son ressort, & dans l'affaiblissement des tuyaux devient un tout capable d'accroissement par une disposition mecanique des parties contiguës.

Delà il s'ensuit que quelque ressemblance aparente que les Cancers aient avec les Schirres degenerables en Cancers, ils sont d'une nature toute differente par la structure de leur substance, qui dans la tumeur schirreuse se trouve simplement embarassée par la coagulation de quelques



sucs dans la cavité des tuyaux, que l'on peut *par une resolution reduire à leurs premiers usages*, à la difference des Cancers, qui ne sont tels que par une destruction de la structure glanduleuse, & par une nouvelle transformation *irreduisible à leur premier état.*

¶ J'ajouterais que l'ulceration des Cancers ne dépend point de l'action de l'acide corrosif que l'on y a supposé; que le rongement de leur substance ne doit point être attribué à la malignité d'un tel agent comparé à l'Arsenic & à l'Eau-forte, & que par conséquent leur guerison ne consiste point dans la recherche des absorbans spécifiques, ainsi qu'on l'a cru.

Notre explication sur ce sujet sera simple, & conforme à l'expérience. J'en attriburai l'ulcera-



tion aux seuls incidens attachés à l'extrême *accroissement* du corps *transformé*, qui par une pression actuelle, ou par des alterations dans le sang qui en fait la lividité, fait rupture de la peau, qui est au Cancer ce que le perioſte est aux os, & offre ensuite la masse chancreuse aux impressions de l'air dans les circonstances de sa structure hors d'œuvre.

Il sera aisé de comprendre quelle doit être la difficulté de guerir les ulceres de ce corps transformé, qui avec une legere ulceration dans sa substance par de simples alterations des sucs nutritiers portés à l'endroit ulceré, est capable, ainsi que les dents cariées, de se détruire en elle-même, puisqu'il n'est pas possible sans un dégagement radical de la masse du Cancer & de ses adherances, de faire naître dans



la partie où est le Cancer ulcéré une parfaite cicatrice par la disproportion qu'il y a des fibres chancreuses pour se lier avec celles des parties contiguës.

Je ne doute point que les propositions vagues que j'avance ici, ne paroissent d'abord des paradoxes à ceux qui prévenus sur la probabilité des sentimens des Modernes, se sont persuadés qu'il ne se pouvoit rien imaginer de plus conforme à la vérité que ce qu'ils en avoient écrit. J'avoûrai ici ingénûment que je dois mes premiers doutes sur ce sujet à certaines circonstances qui se rencontrerent dans la guerison d'un Cancer, que le seul hazard me fit faire, ainsi que je le dirai ci-après.

Il s'agit maintenant de me prescrire quelque espece d'ordre



dans cette Dissertation ; & pour y parvenir, je croi devoir donner une idée des Cancers par une description externe de ces maux en quelques endroits du corps où ils se rencontrent depuis leur commencement jusqu'à leur dernier période ; faire ensuite l'anatomie de la masse chancreuse , & par le développement de ce qui se trouve en cette substance , déterminer ce que c'est que les Cancers, quelles sont les causes de la transformation des parties glanduleuses en ce que j'appelle *chancreux* , quelle est la mécanique de l'accroissement de ce corps transformé ; comment les douleurs, la lividité que l'on y remarque, & enfin l'ulcération sont des suites attachées à son accroissement ; & après avoir expliqué comment les Schirres, les Ecouelles, les Poly-



pes, les Sarcômes, les Epulis, les Ozânes, les Verruës, les Plaies & les Ulceres mal-traitées sont dégénérables en Cancers, je finirai par le prognostic & par la guérison de ces maux.

---

## CHAPITRE II.

### *Description externe des Cancers.*

**L**ES Cancers se manifestent si différemment par rapport à leur naissance, à leurs progrès & à leurs situations, qu'il est presque impossible d'en donner une idée juste par une simple définition; ainsi sans mépriser celle que les Auteurs en donnent, je croi qu'il est à propos, pour les mieux caractériser, de les peindre d'après nature tels que je les ai vus depuis leur germe jusqu'à leur der-



nier periode ; par ce moyen l'on verra que les diverses formes de ces maux dépendent de la différente structure des parties où ils naissent ; & que comme il se voit des Cancers avec des duretés rondes, inégales, livides, douloureuses, qu'il s'en trouve aussi d'une configuration plate, sans lividité, & quelquefois sans douleur. Commençons par le Cancer du sein.

*Cancer du Sein.*

Le Cancer du sein dans sa naissance paroît une petite tumeur ronde, plus ou moins profonde dans la substance glanduleuse de cette partie, avec peu de douleur, ou sans douleur ; & lorsque le volume de la dureté augmente, les douleurs deviennent plus vives, l'on y distingue de l'inégalité, & d



mesure que la grosseur s'approche de la peau, il paroît de la *lividité*, souvent le mamelon se retire intérieurement, & autour il s'élève des protuberances dures, inégales, plombées, qui par leur accroissement percent enfin la peau, & découvrent aux yeux la masse chancreuse ; delà naît l'ulcération dans la substance, l'écoulement des serosités roussâtres, les bords renversés, les éminences fongueuses, & enfin une puanteur cadavereuse, état prochain de la dernière extrémité du Cancer du sein.

### *Cancer de la Matrice.*

Quoique le Cancer du corps de la matrice ne se découvre point à nos yeux, l'on peut cependant s'en former la même idée que



je viens de donner de celui du sein : un grand nombre d'observations anatomiques fait foi de ce que j'avance. Il en sera de même des autres Cancers internes qui occupent des parties principales, comme le foie, la rate, les reins.

A l'égard des Cancers qui naissent au col & aux parties externes de la matrice, ils sont semblables à ceux qui se forment en la partie interne des joües, & sur les lèvres de la bouche. La facilité qu'il y aura de faire l'aplication de la description que j'en donne, me dispense ici, pour éviter les repetitions, de m'étendre davantage sur ce sujet.

### *Cancer de la Bouche.*

Les Cancers de la bouche se caractèrisent differemment par



raport à la structure particuliere de l'endroit où ils naissent.

Ceux des lèvres & de l'intérieur des jouës, commencent ou comme un porreau, ou comme une petite tumeur dure, douloureuse plus ou moins, qui est ordinairement située à l'extrémité de quelque vaisseau excrétoire salival. Cette dureté augmentant la peau par l'enveloppe, devient lisse, luisante, quelquefois livide, avec plus ou moins de douleur, & enfin se rompt. Il paroît ensuite un corps dur & calleux, qui s'ulcere dans sa substance, & se consume luy-même en certains endroits, tandis que d'un autre côté il s'élève des protuberances chancreuses, qui par des ulcerations alternatives en elles-mêmes, se minent en reproduisant dans les parties voisines d'autres duretés calleuses, jus-



qu'à ce qu'enfin les chairs & les os soient découverts & consumés.

Le Cancer qui commence comme un porreau, paroît ordinairement sur les levres, ou sur la langue. Il se forme dans sa base une petite dureté sensible au toucher, & pour peu que l'on l'ébranle, il sort du sang, il devient ensuite croûteux, son volume augmente en dehors & en dedans; enfin il s'ulcere dans sa partie extérieure, tandis que la dureté intérieure augmente, qui bientôt s'ulcerant aussi, fait un progrès horrible.

Les Cancers de la langue commencent aussi, ou comme un porreau, ou comme une petite dureté douloureuse, livide, capable des mêmes accroissemens & ulcerations.



*Cancer du Nez.*

Les Cancers qui se forment au nez, naissent ou sur la membrane nerveuse, qui tapisse intérieurement cet organe, ou sur la peau qui le couvre extérieurement; ces derniers se caractérisent de la même manière que ceux de la peau.

A l'égard des Cancers de l'intérieur du nez, je les diviserai en ceux qui commencent avec des marques essentiellement chancreuses, & en ceux qui succèdent à d'autres maux ou négligés, ou mal-traités.

Les premiers dans leur germe paroissent quelquefois comme un porreau avec une dureté douloureuse dans leur base, quelquefois ils se manifestent avec une simple dureté calleuse, sensible, capable d'accroissement & d'ulcération;



jettant des protuberances qui emplissent la cavité du nez, ils engrossissent différemment le volume par rapport à leur situation, & l'ulcération continuant, alors toutes les parties du nez & les voisines se consomment, les cartilages & les os tombent en pourriture avec une puanteur insupportable.

Les autres Cancers du nez sont ceux qui succèdent aux Ozænes & aux Polypes négligés ou mal traités. Ceux qui succèdent aux Ozænes, se manifestent par la douleur, & par un changement des bords de l'ulcère en une callosité semblable à celle que l'on distingue au Cancer du nez dans son accroissement.

Le Polype devient Cancer lorsque sa substance molle devient dure, calleuse, livide, avec plus ou moins de douleur, & qu'elle s'ul-



cere avec les mêmes circonstances que le Cancer du nez.

### *Cancer de la Peau.*

Les Cancers de la peau dans leur naissance paroissent ordinairement comme une petite Verrüe irritée, avec plus ou moins de dureté dans sa base; il s'écoule de cette Verrüe du sang au moindre toucher, ou une serosité teinte de sang, qui en se desséchant forme une croûte qui tombe, & il en renaît une autre. Cette Verrüe s'aplatit dans la suite par la consommation des fibres qui s'élevoient, il se forme une ulcere plate d'ou d'écoule une serosité roussâtre, l'on remarque dans le progrès de l'ulcere de petits grains blans, tendineux, qui penetrent dans les chairs voisines; & sou-



vent il paroît dans la proximité de l'ulcere sur la peau de petites rougeurs sur lesquelles il se fait de petites croûtes, qui dans la suite s'étendent, s'ulcerent, & se joignent au Cancer prochain.

*Cancer des Oreilles.*

Les Cancers des oreilles ont les mêmes caracteres que ceux de la peau, à la difference que leur progrès est plus lent, par raport à la substance des parties exterieures de cet organe.

*Cancer des Yeux.*

Les Cancers des yeux paroissent en leur naissance differemment, par raport à la diversité des parties qui composent la structure de cet organe; de maniere que s'ils



attaquent les paupieres sur leur surface extérieure, ils paroissent quelquefois dans les commencemens comme une Verrüe irritée avec plus ou moins de dureté dans sa base. Cette Verrüe s'augmentant, elle s'élève extérieurement comme une petite masse nerveuse, dure, douloureuse, qui de fois à autres jette du sang; elle s'ulcere ensuite, se consume dans cette élévation, tandis que sa base s'augmente & s'étend sur la paupiere, qui par l'ulcération de la masse chancreuse se consume peu à peu, ou quelquefois devient d'une grosseur extraordinaire.

Si le Cancer se forme sur la surface intérieure des paupieres, il aura les mêmes caractères que ceux de la partie intérieure des joues.

Si le Cancer prend naissance



dans la conjonctive, ou s'il succede au Pterygion, il se manifeste par une dureté nerveuse, livide, accompagnée de douleurs qui s'augmentent à mesure que la grosseur s'engage dans la Sclerotique & dans la Cornée; & par l'ulcération de la masse chancreuse ces deux tuniques s'ouvrent, & permettent l'écoulement des humeurs de l'œil, & ensuite le globe devient une masse informe, dure, avec des protuberances inégales, plombées, d'où s'écoulent continuellement des serosités roussâtres, avec des douleurs plus ou moins vives.

Quelquefois le Cancer de l'œil a un autre cours, il commence dans le grand angle, & d'abord il paroît comme une dureté calleuse dans l'endroit du sac lacrymal; cette dureté s'augmentant,



la peau qui la couvre, se déchire; il se forme une ulcere sur la masse chancreuse, qui s'étendant de plus en plus, consume peu à peu les paupieres, les muscles obliques, le globe de l'œil, les muscles droits; & enfin les os de l'orbite se découvrent, se noircissent, & tombent en pourriture. Pendant ce tems l'on remarque de tous côtés de petits filets tendineux blancs, avec des chairs fongueuses, dont je parlerai dans le Chapitre suivant.





## CHAPITRE III.

*Examen anatomique de la substance chancreuse.*

**N**Ous devons aux soins des plus habiles Anatomistes de ces derniers tems, le progrès de nos connoissances sur la structure du corps humain; ils en ont développé jusqu'aux plus petites parties, en ont recherché les vrais usages, & enfin en les rendant sensibles à nos yeux & à nos doigts, ils ont aidé à nous détromper de la vrai-semblance de quelques unes des speculations des Anciens. Si par un tel examen l'on a pu s'instruire de la plus secrète mécanique des parties en leur état sain & naturel, l'on peut

B



croire qu'en se servant d'un semblable procédé sur les parties malades, l'on fera par ces sortes d'observations des découvertes qui auront leurs utilités.

Certaines circonstances qui se rencontrerent en la guérison d'un Cancer, dont je vais faire l'histoire, m'ont déterminé à examiner anatomiquement la substance chancreuse.

En l'année 1690. il se presenta à moi un Domestique de M<sup>r</sup> le Marquis de C. qui avoit dans le milieu du front une dureté ulcérée, douloureuse, rebelle à tous les remedes, avec les caracteres des Cancers de la peau. Je crus en devoir tenter la guérison par les Escarotiques; je les appliquai, & après l'escare tombée, je cicatrifiai l'ulcere. Quelque tems après, il reparut une petite dureté



dans l'endroit de la cicatrice, livide, douloureuse, qui me déterminâ à rapliquer le même Escarotique. J'y procedai comme devant, en augmentant la dose du remede. L'escare tombée, il me parut qu'il ne restoit plus qu'à conduire méthodiquement l'ulcere à une parfaite cicatrification. Je crus l'avoir fait, mais quelques mois après le malade reparut avec le même mal. Je recommençai comme dessus, avec une plus forte dose de mon corrosif, & le troisiéme jour de l'aplication, impatient que l'escare fût tombée, je la remuai çà & là, en apuyant ma sonde sur le milieu du mal. Je m'aperçus que dans l'interstice de l'escare & des chairs il paroissoit des *filamens blancs*; je les trouvais *durs*, en les touchant avec la sonde. Je continuai d'ébranler l'es-



care, & la prenant avec de petites pincetes en l'atirant à moi, je vis qu'elle se separoit, & que j'entraînois en même tems ces *filamens blans & durs*, ce qui se fit avec beaucoup de douleur; ils se dégüerent de differens endroits: il y en avoit qui venoient du côté de l'œil, du côté du nez, & de dessus tout le front jusques sur la teste: après les avoir dégagés, ils étoient semblables aux barbes ou racines des oignons ou des porreaux; je ne doutai plus de l'entiere guérison: en effet une simple emplâtre cicatrifa le mal, & la guérison fut parfaite.

Il n'y a rien dans les circonstances de cette guérison qui puisse me donner la moindre vanité, la réussite n'en est dûë qu'au seul hazard; & j'avouë que dans les progrès de l'ulceration de ce Cancer,



malgré mes remèdes. tout le visage se feroit consommé par les diffusions vagues de ses filamens; ce fut par un mouvement d'impatience de voir l'escare tombée que j'ébranlois ce que mon caustique avoit cauterisé; & par bonheur ce fut dans un tems, ou pour mieux dire, dans le moment que la suppuration n'avoit pas encore séparé de l'escare les filamens chancreux, & qu'ils y étoient encore attachés avec une consistance suffisante, pour ne s'en point détacher, sans être en même tems déracinés dans leur étendue.

Si cette guérison me fit plaisir pour le bien du malade, il est vrai aussi qu'elle me suggéra des réflexions mortifiantes, puisque dès-lors je m'aperçus que je devois être moins content de moi sur les raisonnemens que je faisois sur la



nature des Cancers par le Systême des *acides corrosifs* que la nouvelle doctrine établissoit pour la cause de ces maux. Je me parlois secretement, & me proposant des difficultés, je me disois, que peuvent être ces filamens ? sont-ce des racines de ce mal, qui ainsi que les plantes veneneuses dans la terre, sucent dans les chairs cet acide spécifique aux Cancers ? Mais mille objections combattoient la vrai-semblance de cette pensée; & enfin je commençai à entrevoir l'incertitude de mes connoissances sur ce sujet. Je me proposai pour m'en instruire, de regarder les Cancers de mes propres yeux comme un mal nouveau & inconnu jusques ici; & m'étant persuadé que je pouvois me donner quelques éclaircissemens sur leur nature par l'anatomie de la sub-



france chancreuse, je dissequai des Cancers, & pendant huit ans je fis sur ce sujet des observations, dont il résulte en general.

1<sup>o</sup>. Que les Cancers naissent dans les parties glanduleuses, nerveuses, & dans les endroits où il se rencontre des vaisseaux lymphatiques & excrétoires; qu'ils supposent toujours une même substance dure, plus ou moins douloureuse, capable d'un *accroissement interne & externe*, & d'*ulcération*.

2<sup>o</sup>. Que cette substance est de différente configuration par rapport à la situation des Cancers. Elle paroît dans son tout au Sein, à la Matrice, & autres parties principales, comme une masse plus ou moins grosse; & par la separation de ses parties, l'on voit qu'elle est d'une *nature uniforme*, assez ressemblante à une *corne tendre*, pe-



netrée de vaisseaux sanguins, plus étroits néanmoins qu'ils n'étoient avant la formation de la dureté.

Dans les Cancers de la Peau, du Nez, des Yeux, & des parties membraneuses, cette même substance se rencontre toujours, mais elle s'explique en ces parties différemment ; elle se manifeste dans leur naissance ordinairement ou comme un petit *Ulcere plat & dur*, ou comme une *petite Verruë* qui a dans sa base une dureté plus ou moins sensible, à laquelle sont attachés des *filamens chancreux*, qui paroissent extérieurement dans l'ulcération un peu avancée comme des têtes d'épingle, blanches & dures, nichées dans les chairs, & qui ne sont que l'extrémité des *filamens chancreux* qui font le *Cancer* de ces parties, ainsi qu'étoient ceux que je tirai du front ou étoit



le Cancer, dont je viens de parler.

3°. Que *cette substance* qui se trouvoit toujours dans le Cancer, étoit essentiellement le *Cancer même*, & qu'elle n'étoit formée que par la destruction de la structure des glandes, & des vaisseaux lymphatiques & excrétoires, qui dans la perte de leurs usages n'étoient plus propres pour les filtrations, & se transformoient successivement en une masse compacte, ferrée, de nature de corne, capable d'accroissement & d'ulcération, ainsi que je l'expliquerai.

4°. Il suit en conséquence de ces vérités, que les *excroissances fongueuses* que l'on voit ordinairement aux Cancers ulcérés, ne sont pas toujours partie du Cancer; elles se forment dans le déchirement des fibres charnues des



muscles découverts ; leur substance est molle, peu sensible, facile à consommer : & il n'en est pas de même de la masse chancreuse.

Je dis que ces chairs excroissantes ne sont pas toujours partie du Cancer, pour ne confondre point celles qui sont effectivement chancreuses, ou qui renferment des filamens de cette nature : & pour faire observer que ce qui paroît quelquefois le plus affreux dans les Cancers ulcerés, n'est pas ce qui en est difficile à guerir.

50. Par le développement des Cancers, la lividité que l'on rapportoit à l'action des acides corrosifs sera expliquée dans les suites mécaniquement par le dérangement qui arrive aux vaisseaux sanguins, dans la transformation & dans l'acroissement de la masse chancreuse, qui devient en quelques



endroits livide par la seule interruption du mouvement circulaire du sang.

---

#### CHAPITRE IV.

##### *Des causes de la Formation du Germe des Cancers.*

**L**Es differens succès dans l'entreprise de la guerison des Cancers, ont partagé les sentimens des Auteurs touchant les causes de ces maux; les uns ont cru qu'elles étoient simplement attachées à la partie malade, ayant observé que dans l'acroissement des Cancers, l'embonpoint ne diminuoit pas, & qu'après leur extirpation ou leur consommation par les caustics, l'on jouïssoit ensuite (sans nul autre remede) d'une parfaite santé.



Les autres ayant remarqué qu'après pareilles tentatives de guérison, les Cancers ont reparu, même avec plus de violence, ont assuré que ces sortes de moyens n'alloient point à la cause, & ne rectifioient pas le sang *du mélange des acides corrosifs* ; que par conséquent c'étoit en vain que l'on s'exposoit aux douleurs que causent l'extirpation ou les escarotiques.

Semblables faits d'expérience n'auroient point déterminé les Auteurs à une si prompte ni si positive décision, s'ils avoient par l'anatomie des Cancers découvert qu'ils ne sont qu'une masse, ou que des filamens d'une nouvelle transformation, capable d'un accroissement interne & externe, & d'ulcération. Voyons ce qui peut causer une telle métamorphose, & ne confondons point



les causes de la *transformation* avec celles de l'*ulceration*.

Les Anciens ont remarqué qu'après la suppression des mois dans les femmes, il leur survenoit au sein des tumeurs carcinomateuses, & ils ont avancé qu'en leur provoquant ces évacuations, les tumeurs se dissipoient. Sur cette observation l'on a regardé comme une des causes du Cancer la suppression des mois, & dans les hommes celle des hémorroides; & l'on s'en est expliqué, en disant que par de semblables suppressions le sang n'étant point épuré de l'humeur atrabilaire, ou des acides qui s'en dégageoient par l'écoulement réglé des mois ou des hémorroides, il s'en faisoit un dépôt sur quelque une des parties glanduleuses, & que par le spécifique caractère de l'acide il se formoit un Cancer, ou



un schire dégénéralable en Cancer.

Il paroît assez de vrai-semblance en cette explication ; mais s'il m'est permis de dire ma pensée, j'exposerai, que quoique les Auteurs nous assurent, & que nous sachions par notre propre expérience, que les Cancers du Sein & de la Matrice se forment ordinairement lors de la suppression des mois, il n'est pas aisé de prouver si la cessation de cet écoulement comme tel, est capable de produire un Cancer, ou si l'on ne doit pas en rapporter la cause avec plus de fondement à la perte du ressort des parties, occasioné par une cause externe ou par une interne, qu'on peut rapporter à la foiblesse ou à l'impuissance des esprits animaux, qui en certain âge, ou en certaines circonstances, vivifient moins les ferments d'où dépend l'é-



écoulement des mois; & par conséquent non seulement ils en causent la suppression, mais comme l'opération de ces esprits se rend commune à toutes les filtrations du corps, l'on peut croire que les maladies qui viennent dans le tems de la suppression, ne sont pas toujours causées par la cessation de cet écoulement, mais qu'elles peuvent naître aussi en conséquence d'une cause commune qui peut supprimer cette évacuation, & en même tems occasioner dans les colatoires des glandes & des autres parties, les obstructions, les dérangemens, & la perte du ressort d'où dépend la naissance des Cancers.

L'on pourra m'objecter que quelques Auteurs nous assurent qu'en provoquant les mois, ces tumeurs se guerissent, & qu'ainsi l'on en



doit regarder la supression comme leur cause. Je répons que ces tumeurs n'étoient point des Cancers, qui comme tels sont *indissolubles*, mais des tumeurs *schirreuses*, & que d'ailleurs il est facile de comprendre, que la supression des mois, & les duretés schirreuses du sein se guerissoient en même tems par les remedes qui operoient sur une cause commune, dont l'action dans la Matrice étoit de supprimer les mois, & dans le Sein de produire des obstructions dans les grains glanduleux qui composent la substance de cette partie, d'où naissent les tumeurs *scrophuleuses* & les *schirreuses*, dégénérables dans les suites en Cancers, ainsi que je l'expliquerai.

Quoique je sois persuadé par plusieurs observations de ce que j'avance ici, j'avoûrai cependant



que quelquefois il se forme de<sup>s</sup> Cancers à l'occasion d'une subite suppression des mois dans le tems d'un écoulement actuel, causée par une peur, par un chagrin violent, & même par une saignée ordonnée mal à propos dans le tems de cet écoulement, dont il peut suivre dans le moment une suppression dangereuse, ainsi que je l'ai remarqué à l'égard d'une Dame de la premiere qualité, à qui en pareilles circonstances il survint un Cancer à la matrice.

Mais il est à observer, que si par une telle suppression il se forme un Cancer, il est ordinairement à la Matrice, c'est à dire dans l'endroit même où il s'est fait une extinction de l'action des ferments qui faisoient l'écoulement des mois. Delà naît la foiblesse du ressort de cette partie, & l'interruption



des usages de quelques vaisseaux destinés à cette évacuation, qui est une disposition prochaine au dérangement & à l'affaiblissement de la cavité des tuyaux, que j'établis pour la formation des Cancers.

Je ne nierai pas aussi qu'il ne se puisse faire, mais plus rarement, que le Sein, par la relation qu'il a avec la Matrice, ne puisse recevoir des impressions capables d'occasionner ce que j'établis pour la cause des tumeurs chancreuses.

Sur ce fondement on peut établir que la plupart des Cancers qui se forment dans le tems de la cessation des mois, ont une cause commune, capable d'agir différemment par rapport à la diversité des parties où se porte son action, ainsi que je viens de l'expliquer ; & l'on peut ajouter, que si à l'occasion d'une suppression



subite il naît des tumeurs schirreuses, dégénérables en Cancers, soit à la Matrice, soit au Sein, cette supression n'est qu'une cause occasionnelle, capable de disposer l'état naturel des parties à recevoir les alterations que nous reconnoissons comme les véritables causes des Cancers, c'est à dire une perte actuelle du ressort des canaux, & des vaisseaux excrétoires des glandes. De là s'ensuit l'interruption de leurs filtrations, & le dérangement de leurs parties, qui pour lors n'ayant plus la même proportion pour servir de colatoire, deviennent un tout de substance dure & compacte, par l'affaïssement des tuyaux qui faisoient la structure des glandes.

Les préjugés que l'on a en cette occasion sur l'établissement des Acides corrosifs, sont peu d'ac-



cord avec cette explication ; mais j'espère que ceux qui aiment la vérité, & qui voyent de leurs yeux, y trouveront plus que de la vraisemblance, & que les reflexions qu'ils feront sur la fréquente naissance des Cancers du Sein, à l'occasion d'un coup ou d'une compression, les déterminera à douter de l'existence de cet Acide corrosif, qui dans le degré de la corrosion que l'on y suppose, ne peut convenir pour la formation d'une dureté chancreuse, telle qu'elle est dans son developement.

Quelles seroient d'ailleurs les sources d'un tel Acide ? Elles ne peuvent être dans le sang, puisque ordinairement il se forme des Cancers dans les circonstances d'une santé parfaite, & d'un écoulement réglé des mois. Si l'on suppose l'origine de cet Acide dans



l'endroit où il se fera extravasé quelque humeur lymphatique, capable dans son épanchement d'acquiesce ce degré d'acidité corrosive, tel discours ne peut satisfaire que certaines gens, & ne conviendra point à ceux qui savent que l'extravasation de la lymphe par coup ou compression, se resout par la seule operation de la Nature, & que tels accidens extérieurs, par tout ailleurs que dans le Sein, ne font point de Cancers; & qu'ainsi il est à présumer qu'ils agissent différenment par rapport à la structure particulière des mammelles, qui n'étant qu'un composé d'un nombre infini de grains glanduleux destinés à des filtrations, suposent pour leurs fonctions ce ressort actuel de leurs tuyaux, qui par un coup ou par une compression peuvent être dé-



rangés , de maniere que quelques-uns de ces grains glanduleux étant affaîssés, ils ne servent plus de collatoire , & deviennent une petite masse dure, capable d'accroissement, telle que je la fais remarquer dans le germe des Cancers.

Les causes des Cancers du Visage autorisent ce que j'avance; mille observations nous apprennent, qu'à l'occasion d'une Verrüe coupée, il est survenu des Cancers sur la Peau, au Nez, aux Oreilles, aux Levres, aux Paupieres, &c. Cette Verrüe coupée n'a rien de commun avec cet Acide corrosif, tel que l'Eau-forte, ainsi qu'on le suppose. Ces Cancers sont souvent peu douloureux, tres souvent sans inflammation; l'humour qui s'écoule de l'ulcere n'irrite point les parties voisines, n'agit sur le tournesol que comme



les simples ulceres : ces circonstances ne s'accordent point avec l'action d'un Acide tel que l'on le propose.

Il me paroît plus vrai-semblable de dire, que comme les Verrues dépendent d'un déchirement de quelques fibres nerveuses de la peau, & de leur réunion en un petit corps capable d'accroissement, il arrive qu'en coupant cette éminence fibreuse, l'on découvre non seulement dans sa base les fibres tendres de la Verrue, mais que l'on occasionne en même tems un dérangement à quelque glande miliaire de la peau, qui dans sa destruction devient ensuite une petite masse dure, compacte, capable d'un accroissement interne & externe, & enfin d'une ulceration, qui font les vrais caracteres des Cancers.



## CHAPITRE V.

*De l'accroissement des Cancers.*

**I**L ne suffit pas de m'être expliqué sur la nature & les causes du germe des Cancers, & d'avoir répété que cette petite masse dure & compacte étoit *capable d'accroissement*, il s'agit maintenant de nous éclaircir sur l'augmentation successive de cette petite tumeur, & de voir si l'idée que j'en donne (sans supposer l'Acide corrosif que j'en exclus) est d'accord avec tous les accidens qui accompagnent l'accroissement de ces maux. Pour y parvenir, je dois en expliquant les progrès de la dureté, rendre raison *de la douleur & de la lividité* que l'on remarque aux Cancers.

J'ai



J'ai établi que la petite tumeur qui se rend perceptible au toucher dans la naissance du Cancer du Sein, n'étoit formée que par un dérangement de la structure de quelques grains glanduleux de cette partie, qui dans la destruction de leur ressort perdent les usages des filtrations actuelles, & se transforment par l'affaïssement des tuyaux en un tout d'une substance uniforme, dure, & pénétrée de vaisseaux sanguins.

L'acroissement de cette petite dureté, est *une transformation successive* ; ainsi entrons dans les loix secretes & mécaniques d'une telle métamorphose, & pour cet effet, il est bon de nous ressouvenir des parties qui composent le Sein, & de la distribution des nerfs, des arteres & des veines, qui par leur merveilleux entre-



l'assèment font la structure des glandes & de leurs vaisseaux excrétoires, qui se joignant à des sinus ou canaux, vont se terminer au mamelon.

Il sera aisé de comprendre par les reflexions que l'on fera sur un semblable arangement, que cette petite dureté, *ce germe de Cancer*, qui en soi n'a plus cette disposition glanduleuse, capable de filtration, causera aux glandes voisines des alterations par une dépendance absolue qu'elles ont les unes des autres pour les fonctions de leurs usages; ces sortes d'alterations consisteront non seulement dans la compression qui se fera par l'accroissement propre de cette petite masse compacte sur les glandes prochaines, mais par l'engagement des vaisseaux sanguins & des nerfs dans le germe du Can-



cer, qui les comprimant par sa dureté, fait qu'il se porte aux glandes voisines moins de sang & d'esprits, d'où il arrive que leur ressort se détruit : & qu'enfin elles ont une disposition prochaine à perdre leurs usages.

Je dis plus, il s'ensuit pour lors que les vaisseaux sanguins & les filets nerveux qui sortoient des glandes avant leur transformation pour se répandre sur les autres glandes, prennent une semblable & successive consistance, qui se transmet dans les autres grains glanduleux, dans leurs vaisseaux, & dans les canaux qui se terminent au mamelon ; de manière qu'il se forme successivement une masse d'un volume considerable, qui ne renferme plus cette harmonieuse disposition de différents tuyaux pour les filtrations ; leur



cavité est détruite, tout est transformé en une substance dure, compacte, cornée, & pénétrée de vaisseaux sanguins.

La comparaison que j'en fais avec une corne tendre, n'est pas seulement appuyée par l'examen anatomique, qui aux yeux & aux doigts nous la fait voir de cette nature; elle est encore fondée sur la ressemblance qui se trouve dans l'accroissement de la masse chancreuse avec l'accroissement des ongles dans les hommes, & des cornes des piés des animaux. En effet si nous demeurons d'accord que les ongles des hommes, & la corne des piés des animaux ne sont que l'extrémité des filets nerveux réunis & endurcis, qui admettent l'insinuation d'une humeur lymphatique nutritive dans le continu des fibres des ongles,



ou de la corne pour en faire l'accroissement, nous ne disconvien-  
drons pas, puisque la masse carcinomateuse n'est formée que  
par la réunion & l'affaïssement  
d'une infinité de fibres nerveuses  
& de vaisseaux lymphatiques (ainsi  
que les cornes) que cette masse se  
nourira de la même manière, &  
que les fibres ne trouvant point de  
résistance, s'étendront & se gros-  
siront, & que comprimant succes-  
sivement les autres parties par les  
loix absolues de la nature, toujours  
uniforme dans ses productions, il  
se fera une nouvelle transforma-  
tion dans les glandes contiguës,  
& un accroissement dans le tout  
de la masse, sans supposer l'action  
de cet acide corrosif coagulant, pu-  
rement imaginaire.

Si nous avons rendu raison de  
la formation & de l'accroisse-



ment du Cancer sans l'hypothese de l'acide, il ne nous sera pas moins aisé d'en expliquer les douleurs sans avoir recours aux pointes tranchantes d'un semblable corrosif; pour cela sans nous laisser abuser par les effets des sels rongeurs, qui par exemple dans les verolés font des exostoses, des ulceres malins, & causent des douleurs, il suffit de nous ressouvenir de ce qui se passe dans le dérangement des glandes pour être transformées en une masse dure & compacte, & de comprendre que dans une telle métamorphose outre l'extension de quelques filets nerveux, il y a encore dans l'accroissement du Cancer une compression plus que suffisante pour y causer les douleurs que l'on ressent dans les Cancers.

J'en déduirai une preuve fami-



liere par la douleur que nous souffrons à l'occasion des cors aux piés, qui dans leur formation, (ainsique les Cancers) ne sont autre chose qu'une transformation de quelque glande miliaire de la peau des doigts des piés, & de son vaisseau excretoire en une petite masse dure & compacte, capable d'accroissement, comme il se voit en coupant le cors. Est-il besoin en ce rencontre, pour en expliquer les vives douleurs, d'avoir recours à un acide, puisque nous savons par experience, qu'elles ne viennent que par une compression actuelle du foulier, & que les douleurs cessent dans le moment que le pié est au large ?

Sur ce fondement nous ne demeurerons pas d'accord, que la douleur est le caractere spécifique & individuel du Cancer, elle n'en



est qu'un accident commun à beaucoup de maux. D'ailleurs l'on doit si peu regarder la douleur pour être de l'essence du Cancer, que tres-souvent dans sa naissance l'on n'en ressent point; je dirai plus: quelquefois si son accroissement se fait imperceptiblement, il n'y a point de douleur; & Avicenne parlant du Cancer, a distingué avant moi des Cancers douloureux d'avec d'autres peu sensibles.

Si l'on insiste à reconnoître l'action d'un acide par la lividité qui paroît ordinairement aux Cancers, & si l'on m'objecte que cette noirceur ne peut venir que par l'insinuation de quelque écoulement de l'acide dans le sang, qui par ce mélange devient noir: je répondrai, que telle objection ne peut se faire par ceux qui sont instruits des importantes connoissances de la Chymie.



Nous aprenons dans cet art, que les acides corrosifs par leur action dans les chairs ne causent point de noirceur, mais une rougeur vive, & ensuite une blancheur, & qu'il n'y a que les âcres lixivieux qui fassent la noirceur lorsqu'ils agissent en cauterisant: mais la noirceur & la lividité des Cancers n'est point de cette nature, & elle est permanente pendant plusieurs années, ce qui ne seroit point si elle étoit causée par l'insinuation d'un sel cauterisant.

Il faut en rechercher la cause, & dire par une simple & facile explication, que dans l'accroissement actuel de la masse chancreuse les vaisseaux sanguins sont par endroits si comprimés, que la circulation en est presque interrompue, & que par la difficulté que le sang



a de circuler, il arrive que par endroits il demeure en repos, perd de sa fluidité, & qu'enfin étant plus crasse, il fait paroître la peau qui couvre le Cancer, noire & livide.

---

## CHAPITRE VI.

### *De l'Ulceration des Cancers.*

**I**L y a tant de rapport dans la formation & dans l'accroissement de cette *substance transformée* que j'appelle *Cancer*, avec de certaines métamorphoses dans les productions de la Nature, qui deviennent telles par un nouvel arrangement de parties, que j'espere que mon explication sur ce sujet sera au moins du goût de ceux qui préfèrent les observations ex-



périmentales aux simples raisonnemens qui ne sont fondés que sur des conjectures.

Ce que je vais écrire de l'*Ulceration des Cancers* regarde encore ce petit nombre d'Observateurs; c'est à eux à qui j'ose avancer, que la cause qui fait la transformation des parties glanduleuses & nerveuses en une masse compacte, capable d'accroissement, n'est pas la même qui en fait l'ulceration, & que de quelque maniere que l'on suppose l'atrabile des Anciens, ou l'acide corrosif des Modernes, soit embarrassé, soit exalté, que leurs hypotheses me paroissent toujours au nombre de leurs ingénieuses speculations, qui ont moins les caracteres de la verité que de la vrai-semblance.

Pour nous en éclaircir, il est nécessaire de se rapeller l'idée que



j'ai donnée sur l'augmentation du volume du Cancer, & d'observer que dans son extrême accroissement l'on remarque de la lividité, que la peau est par endroits lisse & luisante; que là, & dans l'endroit de la lividité l'on ressent une ardeur prurigineuse.

Mais avant que d'entrer dans l'examen de tous ces accidens, il est bon, pour me rendre plus intelligible, de nous ressouvenir de ce qui se passe lorsque les cornes des Dains percent. L'on sait qu'il se forme une *elevation* sous la peau par l'accroissement des cornes vegetantes; la peau qui les couvre par la pression devient *lisse*, & la circonference paroît *livide* & *plombée* par le sang qui y est porté, & qui ne trouvant plus la même liberté de circuler dans les vaisseaux comprimés par la substance des



cornes accroissantes, y demeure en repos ; mais ce sang dans ses principes étant chargé de sels volatils & de parties sulphureuses , il arrive qu'enfin il fermente , & que par cette fermentation il succede en cette partie une douleur prurigineuse , qui obligeant les Dains par cette démangeaison de se frotter en cet endroit contre les troncs des arbres , facilite l'ouverture de la peau , & pour lors les cornes paroissent.

Il en est de même de l'ouverture de la peau qui couvre le Cancer. En effet je viens de dire, & il me sera permis de le repeter, que *la lividite* des Cancers ne vient que par un dérangement de l'harmonieuse disposition des tuyaux sanguins , lesquels en penetrant dans la masse du Cancer, se trouvent étroitement resserrés & com-



primés aux endroits où la noirceur & la lividité paroissent par l'interruption du mouvement circulaire du sang; mais comme cette lividité n'arrive qu'à mesure que la masse chancreuse s'avance en dehors, & que par la continuation de tels progrès, il s'élève quelque protubérance, qui dans son accroissement presse la peau avec tension, l'on voit que la peau devient en cet endroit lisse, luisante, & enfin dans une disposition à s'ouvrir. Cela se fait avec d'autant plus de facilité, qu'il arrive que le sang presque coagulé qui fait la lividité, commence à souffrir quelques mouvemens fermentatifs, & cause à la partie une chaleur prurigineuse, qui augmente à mesure que la fermentation s'élève. De là naît un plus prompt accroissement à la masse, qui ensuite perce la peau, & décou-



vre à nos yeux le Cancer, & l'expose à tous les incidens. qui nécessairement en feront l'ulcération.<sup>1</sup>

La comparaison que je viens de faire de la sortie des cornes dans les Dains avec l'aparition de la masse du Cancer, convient dans toutes les circonstances qui accompagnent la sortie de l'une & de l'autre substance ; mais comme elles ont différentes modifications en elles-mêmes, elles souffrent différens changemens. Le dessein de l'Auteur de la Nature se finit en rendant les cornes des animaux dans leurs sorties à toute épreuve des injures de l'air. L'on observe la même prévoyance dans les dents des enfans. Elles ne sont dans leur germe qu'une humeur glaireuse, qui commence à se coaguler dans la circonference de la membrane qui l'enveloppe ;



de maniere que lorsque la dent dans la partie extérieure est suffisamment durcie, elle perce la gencive, tandis que l'intérieure paracheve de se coaguler. Les cornes font de même; ce qui se montre le premier, est d'une telle disposition dans la structure de ses fibres, que l'air n'y peut donner aucune alteration; il sert au contraire à les dessécher, & leur donner la consistance qui leur est déterminée.

Il n'en est pas ainsi de la masse chancreuse, qui jusqu'ici à la vérité a eu quant à la substance, à son accroissement & à la sortie, assez de conformité avec les cornes dans leur naissance; mais comme une telle transformation est hors d'œuvre, & qu'elle ne vient que par une destruction de quelque partie du corps humain, il arrive que



cette substance transformée, analogue aux cornes naissantes, n'ayant pas la même disposition *dans son tout*, ne devient point à l'air ce que les cornes y sont, & qu'elle en reçoit au contraire les alterations dont nous allons parler.

Je dois ajouter avant d'entrer dans ce détail, que j'ai observé que quelquefois la peau s'ouvroit indépendamment de l'acroissement & de la compression de la masse chancreuse contre le paroi interne de la peau, & que l'ouverture s'en faisoit par les mouvemens fermentatifs du sang qui fait la lividité. En effet il arrive que ce sang ne circulant plus dans les vaisseaux retrecis, ou pour mieux dire étranglés par leur engagement dans la dureté du Cancer, perd de sa fluidité, & qu'après un espace de tems il fermente, & cause



en cet endroit un abcès, ainsi qu'il arrive ailleurs; & qu'enfin le pus se faisant passage, perce la peau, & découvre la masse chancreuse.

Mais de même que l'ouverture de la peau qui se fait par *l'accroissement du Cancer*, ne doit point supposer qu'elle soit ainsi déchirée par une émanation d'une *humeur corrosive*, & que la seule & successive compression suffit, il faut considérer aussi que l'ouverture qui se fait par les incidens qui doivent naître nécessairement dans *le sang coagulé* qui en fait *la lividité*, n'est qu'*accidentelle* au Cancer, & que l'abcès qui se fera dans l'endroit livide, ne se formera que par les *mêmes loix* qui déterminent à de semblables suppurations un sang croupissant.

Après avoir suivi les progrès du Cancer depuis son germe jusqu'à



son dernier accroissement, il nous convient presentement d'examiner quels doivent être les accidens de la substance chancreuse, de ce *tout uniforme, compacte, animé d'esprits portés par les nerfs, nourri par la penetration du sang, & par l'insinuation d'une humeur lymphatique.*

S'il s'est pu faire qu'il y ait encore dans cette *substance transformée* quelque espece de circulation & de penetration d'esprits, & d'insinuation de la lymphe, l'on comprend avec facilité la mécanique de sa nutrition & de son accroissement, & l'on voit aussi de quelle utilité est la peau qui lui sert d'envelope par le commerce des vaisseaux de toute espece, qui de la masse s'engagent dans la peau, & de la peau dans la masse; mais cette peau est enfin ouverte, & nous voyons à nud un



endroit du Cancer.

Il s'agit maintenant de rechercher ce qui se passe de secret dans l'ulcération de cette substance, qui successivement se terminera à un mal horrible à voir, accompagné de douleurs, d'hémorragies, d'écoulement de sérosités roussâtres, de bords durs & renversés, avec des éminences fongueuses, & une puanteur insupportable, qui enfin par des progrès terribles ne finit ordinairement qu'à la mort.

Tous ces accidens rebelles au secours de la Chirurgie ont déterminé à en attribuer la cause à l'action d'un *acide corrosif*, souvent indomtable ; mais comme cette supposition ne s'accorde point avec les expériences sur le tournesol, qui ne change pas autrement de couleur par les écoulemens du Cancer, que par ceux des autres ul-



ceres, & comme l'on ne rend point de raisons plausibles sur la source ni sur la formation d'un tel corrosif, je ne crains plus de dire, après plusieurs recherches, que l'*ulcération des Cancers* se fait par les mêmes loix mécaniques qui se rencontrent dans la formation des autres ulceres, & que la difficulté de guerir les ulceres chancreux ne dépend point d'une cause corrosive, attachée à la partie malade, mais des alterations qui doivent nécessairement survenir à la masse chancreuse dans les circonstances de sa structure, lorsqu'étant dénuée de la peau, elle s'offre aux impressions de l'air.

Pour me rendre plus intelligible, j'expose que la partie de la substance chancreuse, qui dans son accroissement s'est avancée vers la peau, est celle qui a été *la dernière*



*transformée*, & par conséquent *plus tendre & plus alterable*. J'ajoute, que par l'ouverture de la peau rompüe, soit par le seul accroissement de la masse, soit à l'occasion du sang qui faisoit la lividité, il est constant que par la separation de cette envelope, qui lui étoit ce que le perioste est aux os, il se fait une ruption de vaisseaux, qui mutuellement distribués de la peau à la masse, entretenoient la nutrition & l'accroissement de cette substance.

Il doit arriver de cette disunion, que les liqueurs nutritives portées dans la cavité des vaisseaux unis ci-devant à la peau, ne s'y transmettant plus, & qu'étant portées jusqu'à la surface de l'endroit découvert du Cancer, elles y sont comme terminées, & que par leur séjour elles perdent leur



*saveur balsamique*, & contractent les alterations que l'air est capable de produire sur tous les ulcères où l'aliment prochain de la partie ulcerée s'aigrit, en contractant en cet endroit une espece d'acidité inseparable de la corruption, caracterisée en sa nature par rapport à la qualité de toute la masse du sang, & aux circonstances qui se rencontrent en l'endroit ulceré.

Je pressens que l'on doit m'objecter que je donne ici l'idée des ulcères en general, & que la chose doit être autrement à l'égard des Cancers ulcerés, puisque l'on guerit facilement les uns, & qu'il n'en est pas de même des Cancers ouverts.

Je répons, que par la facilité à guerir les autres ulcères, & la difficulté extrême à guerir les ulcères chancreux, l'on ne doit point



supposer l'action d'une acidité différente, & qu'ils se forment les uns & les autres par les mêmes alterations qui arrivent à l'aliment prochain de la partie, d'où s'ensuit l'ulceration; & que si les suites en sont différentes, il les faut rapporter à la différente structure des parties où naissent les ulcères.

Pour preuve de ceci, qu'il nous soit permis d'examiner l'ouvrage de l'Art, & celui de la Nature dans la guérison des ulcères aux parties charnues & nerveuses, & d'en faire ensuite l'application sur les ulcères des Cancers.

Si la cause de l'ulcère dans les parties charnues est interne, le Chirurgien après la rectification du sang & des autres liqueurs, sera le spectateur des changemens subits qui arrivent avec peu de secours pour en terminer la guérison.



son. Si l'ulcere succede après quelque abcès ou plaie mal traitée, & que la difficulté de guerir dépende des circonstances attachées à la partie ulcerée : par exemple, d'un fond baveux, qui suppose une alteration vicieuse de l'aliment de la partie, le Chirurgien en appliquant des mondificatifs capables de détruire l'acidité de la sanie par un *Alkali huileux*, remarque que successivement par une douce suppuration les fibres des chairs s'épurent par la separation de tout ce qui en alteroit l'aliment : il voit qu'avec un tel secours la Nature se guerit elle-même, & que pour lors le sang répandant un suc nutritier balsamique dans les chairs, les fibres s'allongent de toutes parts, & s'unissent : que le fond de l'ulcere s'incarne, & qu'enfin par la liaison exacte qu'il y a de la peau avec

D



les chairs, il se forme une parfaite cicatrice.

La guérison des parties nerveuses n'est pas si facile, par rapport à leur aliment plus temperé, & plus alterable que celui des chairs, où le sang répand un correctif balsamique en plus grande quantité que dans les nerfs ulcerés, susceptibles d'alterations & de dissipation d'esprits animaux qui en rendent la guérison mal-aisée. Mais quelque difficile qu'elle soit, elle peut être avec les secours de l'Art l'ouvrage de la Nature par *la stabilité de l'ordre des tuyaux*, & la conservation possible de *l'état sain des liqueurs* qui y circulent.

Il n'en peut pas être de même de la guérison de l'ulcere de la *substance transformée*, que j'appelle *Cancer*; car quoique j'en aye expliqué l'ulceration, en ne supposant



que les mêmes alterations qui forment les autres ulcères guerissables, ici par la destruction de la structure de la partie que j'établis pour la formation du Cancer, la Nature est pour ainsi dire dérangée, & ne trouve plus dans la partie ce qui conviendrait pour son rétablissement ; de manière que quelque industrieux que nous soyons pour manier à propos les secours de l'Art en rectifiant les alterations de l'aliment de la partie qui en occasionnent l'ulcération, la Nature par la propre structure de la masse chancreuse n'est plus d'intelligence avec le Médecin. En effet que peuvent faire ici les absorbans correctifs des acidités, qui corrompent les sucs nutritiers, & la tiffure de la substance ulcérée du Cancer, puisque la disposition à l'accroissement interne



se conserve toujours dans le profond de la dureté ? Par quel artifice pourra-t-on faire naître une cicatrice ? quand bien même le fond de l'ulcere seroit corrigé, lorsqu'il ne se trouve plus de correspondance des fibres de la peau pour se lier avec celles de la masse chancreuse, qui par *sa transformation* n'a plus la tiffure des fibres charnues, puisqu'elle est un *tout compacte, serré*, que l'on ne peut réduire à son premier état, *indissoluble, capable d'un accroissement interne & externe, & en un mot susceptible d'une ulceration*, qui ainsi que la carie des dents détruira sa propre substance par une pourriture successive attachée à l'extrémité des fibres ulcerées.



## CHAPITRE VII.

*Des Schirres, Ecouëllles, Polypes, Sarcômes, Epulis, Ozænes, & autres maux dégénérables en Cancers.*

**A**PRES avoir établi ce que c'est que les Cancers, quelles sont leurs causes, leur accroissement & leur ulceration, il s'agit maintenant d'examiner si l'idée que j'ai donnée de leur naissance & de leur progrès, se rapporte à ce qui se passe dans les maux qui dégénèrent en Cancers. Cette matière merite d'autant plus d'être exactement recherchée, qu'il me semble que les Auteurs l'ont traitée tres-legerement. Voyons si



dans ce que je me propose d'en écrire, il paroît plus de vrai-semblance que dans le systême des Anciens, & dans celui des Modernes; & si l'on ne doit pas plutôt s'en tenir à des explications physiques, formées en conséquence de ce que l'on a découvert par le secours des yeux & des doigts, que de s'en rapporter à l'apparence trompeuse des raisonnemens que l'on a fait sur ce sujet. Commençons par le Schirre.

*Du Schirre dégénérable  
en Cancer.*

Il n'a pas été permis de douter jusqu'ici par la ressemblance du Schirre avec la tumeur carcinomateuse, que l'un & l'autre mal ne fût formé d'une même cause, plus ou moins exaltée; & cette



opinion a été reçue avec d'autant plus de facilité, qu'elle se trouve apuïée de plusieurs observations sur des Schirres dégénérés en Cancers. Cependant comme cette ressemblance aparante ne consiste que dans la dureté inégale & livide qui ne constitue point l'essence du Cancer, & que les autres maux dans la variété de leurs causes font, ainsi que le Schirre, dégénérables en Cancers, je croi pouvoir m'expliquer sur les sentimens particuliers que j'ai sur ce sujet.

Pour le faire avec précision, j'avance qu'il y a une difference essentielle entre le Schirre & le Cancer, non seulement en ce qui constitue la cause de ces maux, mais encore en ce qui regarde la mecanique de leur formation.



En effet nous admettons pour la cause du Schirre l'action d'un Acide coagulant, ou l'application indiscrete des remedes repercutifs & astringens dans les inflammations. Delà naît l'interruption de la circulation du sang & des autres fluides, qui par leur viscosité s'attachent aux parois de la cavité des vaisseaux, s'y engagent en se coagulant, & forment une tumeur que l'on nomme Schirre, qui consiste dans un embarras d'humeurs arrêtées dans les tuyaux par lesquels circuloient les fluides de la partie. Mais cet embarras ne suppose point, ainsi que le Cancer, une destruction de l'ordre naturel des colatoires; ils sont pleins à la verité des humeurs coagulées qui en font la dureté, & cette dureté n'est point indissoluble; l'on fait par mille expe-



riences, que des Schirres inveterés ont été guéris ou par les secours de la Nature agissante par mouvemens critiques, tels que sont quelquefois les cours de ventre, ou par les heureuses applications des remèdes inventés dans l'Art de guérir. J'entens par l'application de ceux qui procurent une insensible résolution des humeurs épaissies, qui en dégagent les tuyaux, & leur redonnent leurs premiers usages.

Il n'en est pas de même du Cancer; il suppose, comme je l'ai dit plusieurs fois, une destruction de la cavité des tuyaux, un dérangement de la structure de la partie, & enfin une transformation que l'on ne peut réduire à son premier état. Sur ce fondement le Schirre devient Cancer par une disposition que les cola-



toires ont dans la cessation de leurs usages à un dérangement de l'ordre de leurs parties, ce dérangement agit en premier lieu sur quelques vaisseaux lymphatiques, ou sur quelques filets nerveux, & les détermine successivement à une transformation cancreuse, qui se transmet dans toute la tumeur schirreuse, & forme ce tout calleux, compacte, capable d'accroissement & d'ulcération, ainsi que je l'ai expliqué.

*Des Ecouelles dégénérables  
en Cancers.*

Après le Schirre, il est bon d'examiner les Ecouelles dégénérables en Cancers par la ressemblance qu'il y a dans cette transformation avec celle du Schirre devenu carcinomateux. Il seroit hors d'œuvre de produire ici quel-



ques pensées particulieres que j'ai sur la nature des Ecouëllles ; il convient seulement de les regarder en ce lieu en tant qu'elles peuvent devenir Cancers.

Remarquons pour le present, que les Ecouëllles attaquent ordinairement les parties glanduleuses, & qu'elles suposent pour leur cause un Acide coagulant, qui dans son action sur la lymphe est capable de la rendre si visqueuse, qu'elle ne peut plus circuler par les tuyaux delicats du corps glanduleux, de maniere qu'elle s'y arrête, s'y épaisit, s'y endurecit, & forme la tumeur scrophuleuse. Cette tumeur dans les commencemens peut encore se *resoudre*, mais elle peut aussi devenir par la cessation des usages des canaux *un tout compacte, indissoluble*, formé dans la destruction de la struc-



ture glanduleuse par la réünion des filets nerveux , & par l'affaiflement de la cavité des colatoires; de sorte que ce tout ainsi transformé par la nourriture qu'il reçoit de la penetration du sang en cette dureté, & de l'insinuation de la lymphe, croît, & enfin se termine à l'ulceration, ainsi qu'il est de l'essence des Cancers.

*Du Polype dégénérable  
en Cancer.*

Le Polype dégénere en Cancer, lorsque cette excroissance molle, blanchâtre & peu sensible se change dans sa substance en une dureté douloureuse & livide.

Pour rendre raison de ce changement, il suffit de considérer quelle est la structure de cette masse excroissante, & d'obser-



ver que dans sa composition il se trouve des arteres , des veines , des nerfs & des vaisseaux lymphatiques , qui conservent dans la naissance du Polype un mutuel raport les uns avec les autres suivant l'ordre de leur assemblage, & ceci peut continuer dans son accroissement jusqu'à un certain degré. Mais dans les suites il arrive que ce raport mutuel se déränge facilement, & que par ce dérangement les circulations sont interrompues, que les nerfs & les vaisseaux lymphatiques ne sont plus terminés dans l'ordre naturel de leur structure , perdent leur cavités , & par consequent leurs usages , & deviennent des filamens durs, compactes , qui dans leur accroissement se transmettent dans le tout du Polype par la mutuelle correspondance de leurs fibres,



& forment de toute l'excroissance  
un veritable Cancer.

*Des autres Maux dégénérables  
en Cancers.*

Pour éviter les repetitions ,  
je n'expliquerai pas ici comment  
le Sarcôme , l'Epulis , l'Unguis ,  
les Plaies & Ulceres mal trai-  
tés peuvent devenir Cancers. La  
mecanique de leur transforma-  
tion est la même que celle des  
maux dont je viens de parler , &  
l'on en fera l'aplication avec fa-  
cilité à tout ce qui est dégene-  
rable en Cancer ; ainsi je me con-  
tenterai de dire que pour se ren-  
dre conforme à mes sentimens  
sur ce sujet , il faut regarder que  
ce qui est *dur, compacte, ressem-  
blant à une corne tendre* , est le  
Cancer même , & que ce dur, ce



compacte n'est qu'une transformation des parties nerveuses & des vaisseaux lymphatiques en ce corps calleux, qui par le nouvel arrangement de ses parties, & par la nourriture qui y est portée, devient capable d'un *accroissement* inseparable dans ses progrès de *l'ulcération*, ainsi que je l'ai expliqué.

---

## CHAPITRE VIII.

### *Du Prognostic & de la Guérison des Cancers.*

**S**I dans le dessein que je me suis formé d'écrire sur les Cancers, je m'étois proposé, à l'imitation de quelques uns, de publier par mes écrits un savoir faire, distingué dans le traitement de



ces maux, il s'agiroit ici d'exagerer les utilités qui naissent en consequence de mes explications pour réussir en leur guérison. Mais plus attentif à devenir habile qu'à le paroître, il convient de m'en expliquer plus modestement, & d'avouër que les Cancers dans la variété de leurs causes, de leurs situations, de leurs progrès, des temperamens & des âges des malades, sont d'une tres-difficile guérison, & tres-souvent au nombre des maux absolument incurables; de sorte qu'encore que les Anciens & les Modernes nous proposent l'amputation, l'extirpation, le feu & les caustics pour les guerir, il est certain que ces sortes de moyens suposent pour un heureux succès, des circonstances difficiles à découvrir, & faciles à confondre.

Si j'étois obligé à dire ma pen-



sée sur ce qui rend les Cancers si équivoques pour en déterminer le prognostic & le traitement, je n'hésiterois pas d'en rapporter la cause aux fausses idées que l'on s'est jusqu'ici formé de la nature de ces sortes de maux ; mais il est moins question de critiquer , que de découvrir la vérité : ainsi continuons nos recherches, & voyons si l'on peut faire une application de ce que j'en ai écrit , à ce qui en regarde le prognostic & la guérison.

Partageons pour cet effet nos reflexions en trois articles.

Dans le premier examinons si la guérison que l'on promet par *l'extirpation* , est aussi sûre que quelques-uns le prétendent.

Dans le second recherchons ce que peuvent *les Caustics*.

Et enfin lorsque le mal est au



deffus des fecours de l'Art, voyonss  
en quoi doit consister *la cure Pal-*  
*liative.*

ARTICLE PREMIER.

*De la Cure des Cancers par  
le fer.*

Puisque l'*amputation* & l'*extir-*  
*pation* ont été proposées par les  
Anciens pour la guerison des Can-  
cers, & que de siecle en siecle  
ces operations ont toujours été  
pratiquées, il n'y a pas lieu de  
douter, que si elles étoient aussi  
sûres que quelques-uns le pu-  
blient, les frequentes réüffites en  
autoriseroient la pratique; mais  
par plusieurs observations nous  
aprenons que les événemens en  
ont été differens, & nous pou-  
rions rendre témoignage de la



même chose, s'il nous étoit permis, sans blesser personne, de faire l'histoire de quelques Cancers amputés ou extirpés, qui quelques mois après que l'on en avoit fait retentir la prétendue guérison, ont reparu avec plus de violence.

Il suffira de dire, que ces sortes d'operations seroient encore moins approuvées, si l'on ne s'en étoit servi que sur *des Cancers* effectivement reconnus *pour tels*; mais souvent par une ressemblance extérieure avec les *tumeurs schirreuses ou scrophuleuses*, ils sont confondus ou par le peu de connoissance de celui qui en décide, ou par l'artifice de l'Operateur, qui déclarant que ces tumeurs sont autant de Cancers, peut par leur facile extirpation se donner de la réputation dans l'esprit des crédules, & s'excuser par semblables



réussites des facheux événements qui succèdent ordinairement, lorsqu'on opère sur des tumeurs véritablement carcinomateuses.

Si l'on m'interroge ici pourquoi l'extirpation des Schirres & des Ecrouelles réussit presque toujours, & celle des Cancers très-rarement.

Je repeterai, que les tumeurs schirreuses, & scrophuleuses supposent un simple embarras d'humeurs coagulées dans les vaisseaux de la partie où est la dureté, que l'étendue de cette dureté n'excede pas le volume de la grosseur, & que si elle passe outre, ce ne peut être que par quelques vaisseaux remplis des mêmes humeurs épaissies, capables de se fondre dans la supuration : & ainsi il ne se trouve aucun obstacle que le fond de la plaie ne s'incarne & ne se cicatrise.



Il n'en est pas de même de l'extirpation de la tumeur véritablement *carcinomateuse*, puisque la dureté principale n'est pas le Cancer dans toute son étendue, & qu'il y a plusieurs filamens de même substance que la tumeur, qui sont imperceptibles au toucher, & font partie du Cancer. Il n'est pas surprenant qu'étant capables d'accroissement & d'ulcération, tous dispersés qu'ils sont dans les parties voisines, ils se réunissent après l'extirpation, & qu'il paroisse se former un nouveau Cancer plus dangereux que celui que l'on prétendoit extirper.

Je ne pretens pas cependant condamner absolument ces opérations, puisque les Anciens nous en ont recommandé l'usage, & que nous savons par notre propre expérience qu'elles peuvent



être mises en pratique avec utilité. Il ne s'agit que de se rendre assez habile dans la connoissance des Cancers, pour découvrir où elles conviennent & où elles sont dangereuses.

Les observations que j'ai faites sur ce sujet m'ont persuadé que l'on ne s'en doit servir (par exemple à l'égard du Sein) qu'aux Cancers, qui sans adhérence aux côtés se manifestent comme une tumeur roulante, qui au toucher ne donne aucune dureté dans le reste du Sein, de manière qu'il ne paroisse point qu'il y ait des filamens, qui du Cancer se répandent dans les parties voisines.

Ces operations conviennent encore dans les Cancers qui deviennent tels par un changement du *schirreux*, ou du *scrophuleux* en une nature *carcinomateuse*. Je dis,



qui deviennent tels , pour les distinguer de ceux qui sont ainsi dégénérés depuis long tems. En effet comme le changement naît dant le centre de la tumeur , & qu'il s'augmente en croissant vers la circonference, il est aisé de comprendre que ces operations seront heureuses, si elles se font dans le tems que la tumeur schirreuse ou scrophuleuse devient carcinomateuse : puisque pour lors les nerfs & les vaisseaux lymphatiques qui penetrent dans la tumeur, n'ont encore souffert au delà de la dureté aucune destruction dans la structure de leurs tuyaux; & qu'en un mot ils ne sont point de même nature que le Cancer, ainsi qu'ils peuvent devenir lorsque la tumeur sera dégénérée en son tout en vrai Cancer.

Ce que je dis ici de l'amputa-



tion & extirpation, se doit encore rapporter aux Cancers des autres parties du corps. Nous aprenons par les observations des Auteurs, que par ce moyen l'on a guéri des Cancers aux lèvres, aux paupieres, au globe de l'œil, à l'oreille externe, & à la peau; & je puis ajouter pour preuve de la verité de ces observations, qu'elles m'ont réussi lorsque les Cancers se sont trouvés avec les circonstances que je demande, j'entens avec une baze qui se termine tout à coup, & où l'on ne remarque point qu'il y ait des filamens, qui de la dureté se répandent dans les chairs voisines : autrement ces operations sont dangereuses.

Il reste pour la conclusion de cet article, de faire observer l'inutilité du precepte que l'on donne dans ces operations, de laisser beaucoup



beaucoup saigner la plaie, sur l'idée que l'on s'étoit formée que par cet écoulement les chairs s'épuroient de ce qui pouvoit rester de l'humeur atrabilaire des Anciens, ou des levains acides des Modernes : mais puisque l'un & l'autre est une pure supposition, & que j'ai démontré que l'essence du Cancer consistoit dans une transformation des parties nerveuses en un tout capable d'accroissement & d'ulcération, il est aisé de comprendre par tout ce que j'ai écrit sur ce qui faisoit croître, & ulcérer le Cancer, que c'est une précaution inutile de laisser beaucoup saigner la plaie, pour ne pas dire qu'elle peut même être préjudiciable.

Ce que j'ai de coutume de faire en cette occasion, est d'appliquer aussitôt l'opération faite des plu-



maceaux chargés d'un *corrosif arsenical*, qui en cauterisant les vaisseaux sanguins, non seulement en arrête le sang, mais il est encore d'une utilité importante, si l'on fait par ce moyen ébranler adroitement l'escare avant qu'elle se separe d'elle-même, & separer avec un peu d'effort ce qui peut rester de filamens chancreux, qui étant d'une consistance plus dure que les fibres des chairs, doivent rester les derniers à se separer dans la supuration, & par consequent plus en état d'être dégainés des chairs, ainsi qu'il arriva lorsque je gueris le Cancer du front dont j'ai parlé.





ARTICLE SECOND.

*De la Cure des Cancers par les  
Escarotiques.*

Il est établi dans la Chirurgie, que par l'aplication des *Escarotiques* l'on peut guerir certains *Cancers* en certaines circonstances, & sur le fondement de cette verité l'on a toujours vu paroître de tems en tems de ces guerisseurs de tous maux, qui sous la mysterieuse possession d'un secret infailible d'un corrosif rare, ou d'un absorbant spécifique, se font produits hardiment dans les endroits les plus inaccessibles. Il ne s'agit point ici de faire l'histoire des funestes événemens qui ont suivi de près leurs vaines promesses, contentons-nous de plaindre ceux qui



ajoutent aux douleurs de leurs Cancers les services d'un faux Medecin , produit & vanté par une cabale ignorante ou interessée : & sans faire une plus longue attention aux abus qui naissent de la credulité des hommes, & de leur peu de connoissance dans le choix de ce qui leur est bon ou mauvais ; examinons simplement ici quelle est l'operation des *Escarotiques* dans le traitement des Cancers, quelle est leur *utilité*, & en quelles rencontres ils sont *dangereux*.

Ceux qui déterminent la formation des Cancers dans l'action d'un Acide corrosif, croient marquer la convenance spécifique de leur remede, en publiant que leur Escarotique non seulement consume le chancreux , mais qu'il absorbe encore les levains acides



corrosifs, établis selon eux pour la cause des Cancers.

J'ai démontré que l'explication qu'ils donnoient sur la nature de ces maux, étoit une pure supposition, & en conséquence de tout ce que j'en ai écrit, il est aisé de comprendre que leur *pretendu Escarotique* n'agit qu'en faisant des escares, sans détruire la cause des Cancers, dont la guerison ne consiste point à *absorber les Acides*, comme ils se l'imaginent, mais dans l'*habilité* de pouvoir dégager *radicalement* d'avec les chairs ce corps calleux, nouvellement *transformé*, qui dans son accroissement aiant percé la peau, s'ulcere dans sa substance, ainsi que je l'ai expliqué.

L'inutilité de la vertu absorbante dans les remèdes pour guerir un Cancer, se remarque en ce



que, de la même manière que quelques Cancers ont été guéris par l'*extirpation* sans rien absorber, & seulement par un dégagement total du *chancreux*. de même les guérisons qui se sont faites par l'opération des *Escarotiques* des Anciens, connus de tous, & sans mélange d'absorbant, ne se sont accomplies que dans les occasions où il étoit possible de séparer tout le *Cancer*, sans laisser dans les chairs le moindre *filament chancreux*.

Il ne s'ensuit pas que je désapprouve les absorbans *minéraux* & *métalliques* dans la palliation des Cancers ulcérés, j'en recommande au contraire l'usage en cette occasion, & je loue aussi les fixations d'*Arsenic*, d'*Orpiment* & de *Reagal* pour la guérison des chairs fongueuses, des ulcères malins, & même quelquefois des *chancreux*.



Paracelse & Vanhelimont son disciple parlent trop avantageusement de ces preparations arsenicales, & nous en avons d'ailleurs des experiences trop particulieres, pour ne pas mettre ces fixations au nombre des remedes qui ont leurs utilités pour parvenir à la guerison des Cancers en certaines occasions qu'il est important de savoir distinguer.

Ceux qui se feront fait une juste idée de la nature de la masse chancreuse, n'en confondront point les caracteres, & soutiendront conformément à ce que j'en ai écrit, que quoique le Cancer, *ce corps transformé*, soit le même quant à sa substance, cependant il doit être dans le traitement différemment considéré par rapport aux *endroits* où il se trouve, par rapport à sa *configuration*, à ses *adherances*



& à ses progrès, qui sont encore diversifiés dans la variété des âges, des sexes, & des tempéramens.

En effet c'est dans une observation judicieuse de toutes ces circonstances que l'on pourra guerir des Cancers, qui aux yeux des autres paroissent incurables, & dont la guerison sera facile pour celui qui se sera persuadé par ses propres experiences, de la verité des opinions particulieres que j'avance sur la nature de ces maux.

Il me sera permis pour preuve de ceci de faire l'histoire d'un Epulis chancreux que j'ai guerri à Madem. de N. en l'année 1692. Ce mal avoit pris naissance en forme d'un bouton de chair dans l'alveole d'une dent molaire, arrachée de la machoire superieure, & pendant quelques années cette exeroissance s'étoit augmentée à



être plus grosse qu'un œuf d'oie.

M<sup>r</sup> D. me parla de ce mal sur le jugement que l'on en faisoit d'être incurable par les caractères qu'il avoit d'être chancreux.

En effet cette excroissance étoit dure, inégale, livide, douloureuse & ulcerée, avec un écoulement de serosités roussâtres & putrides.

Dans l'examen que je fis de ce mal sur les idées que j'avois déjà de la nature des Cancers, je reconnus que ce que j'appelle *chancreux* n'étoit encore formé que depuis *la partie externe* de l'excroissance jusqu'à un peu plus *de son milieu*, & que le reste qui s'engageoit dans la machoire, étoit de la substance de l'Epulis sans être chancreux, c'est à dire une chair molle sans aucune des marques que l'on distinguoit dans sa partie antérieure; & après avoir attentivement exa-



miné ce mal, sur la promesse que je fis de la guérison, la malade me fut confiée.

Alors pour executer ce que je promettois, je me donnai bien de garde de toucher à la partie ulcérée de cette masse, ni de rien appliquer sur le chancreux. Je piquai seulement avec une espece de Trocard l'excroissance dans la partie molle, presque dans l'alveole, & dans chaque ouverture j'insinuois des trochisques escarotiques, & je bouchois ensuite la plaie d'un peu d'éponge préparée. Il arriva qu'en vingt-quatre heures les vaisseaux sanguins & les nerfs qui se distribuoient dans l'excroissance, furent cauterisés, & que toute la masse se flettrit: de maniere que de sensible qu'elle étoit, je la coupois toute par parcelles sans douleur; & enfin après sa separation le re-



ste guerit en peu de jours.

Que doit-on conclure de la guerison de ce mal? Il étoit d'un aspect hideux avec les caracteres d'un Cancer, qui selon les sentimens des plus habiles en rendoient l'entreprise dangereuse; cependant la guerison en fut si facile, qu'à dire la verité, elle méritoit moins l'honneur qu'elle méfit, si les hommes savoient juger des événemens de la Medecine avec une solidité fondée en connoissance de ce que les choses sont en elles mêmes, & non en ce qu'elles leur paroissent: Il ne s'agissoit pour y réüffir, que de connoître ce que c'est que *Cancer*, & de savoir ce que l'on en doit juger par rapport à *sa forme*, à *sa situation* & à *ses progrès*.

C'est en consideration de ces mêmes connoissances que la diffi-



culté de guerir les Cancers plats du visage se découvrira à celui qui sans se laisser abuser par leur forme extérieure, semblable à un petit ulcere, ne pourra rien promettre positivement pour leur guerison, vu l'incertitude qu'il y a de pouvoir dégâiner d'avec les chairs les *filamens chancreux*, qui dans leur accroissement transformant en leur nature le continu des filets nerveux & des vaisseaux lymphatiques, font un ulcere que l'on ne peut cicatrifer, & qui résistant à l'operation de tous les remedes, s'augmentera suivant l'étendue des *filamens chancreux*, & fera du visage un spectacle horrible.

L'on ne portera pas toujours le même jugement des fics & des éminences chancreuses, qui sous la forme d'une dureté ulcerée.



n'ont point encore de ces filamens au delà de leur volume.

La guerison en cette occasion en est facile, ou par le fer, ou par les Escarotiques.

J'observe pour lors d'insinuer le caustique entre la chair saine & la dureté, persuadé que je suis que lorsque que l'on applique l'Escarotique sur la surface extérieure de la dureté, il peut, par la douleur qu'il cause, donner occasion aux filets nerveux & aux vaisseaux lymphatiques qui se terminent à la tumeur, de se *transformer en chancreux*, & ainsi rendre le mal incurable.

Ce que je dis ici de l'accroissement intérieur des Cancers occasioné par la douleur des caustiques appliqués sur l'extérieur de ces maux, est d'une importante considération pour en desapprouver



l'usage dans certains Cancers. Tels sont par exemple les Cancers du Sein, que l'on ne peut se proposer de consommer par l'insinuation des Escarotiques au delà des plus profonds & des plus éloignés filamens chancreux.

Certains faits memorables autorisent mon observation, & il n'est guere de Medecin qui n'ait eu occasion de se persuader que telles applications caustiques sur la plûpart des Cancers du Sein ont été ordinairement plus préjudiciables qu'utiles; je dis sur la plûpart, pour en distinguer ceux qui s'étant formés en une tumeur peu profonde & peu engagée dans le Sein, peuvent être guéris par les Escarotiques, aussi bien que ceux qui quoiqu'ulcerés sont près de la peau sans beaucoup de profondeur, d'une forme plate, &



sans attaches ni dureté dans le reste de la mammelle.

Il s'agira pour y réüssir, de se prévaloir moins de la possession d'un Escarotique secret, que de s'être donné assez d'habileté pour s'en servir à propos; j'entens avec certaines précautions que l'on doit moins prendre dans les preceptes des Auteurs, que dans les avantages d'un heureux genie capable d'inventer, de découvrir, & de se conduire dans les occasions par rapport à tous les Cancers, qui dans la variété de leurs *circonstances*, de leurs *situations*, de leurs *formes* & de leurs *progrès*, déterminent différemment le *prognostic* & la maniere de les *traiter*.

Je me souviens à ce sujet d'avoir guéri un ulcere chancreux en la surface interne de la paupiere supérieure de l'œil gauche de M<sup>r</sup>



de V. Ce mal étoit venu après un coup de branche d'arbre sur cette partie, qui dans l'endroit de la contusion s'étoit ulcerée interieurement, & ensuite il s'y étoit formé une excroissance *dure, calleuse & douloureuse.*

L'on avoit pour la guerir tenté en vain plusieurs remedes : il s'agissoit de couper ou de consumer l'excroissance, mais l'on trouvoit des inconveniens dans l'une & l'autre operation. En effet il étoit difficile d'agir ici par le fer, eu égard au peu d'épaisseur de la paupiere, & par le risque de faire renaître une chair plus excroissante. Il n'y avoit pas moins de danger d'y apliquer des Escarotiques, dont l'action se feroit portée au globe de l'œil, sur lequel posoit l'excroissance, & auroit pu par consequent en alterer la substan-



ce, & risquer cette partie.

J'étois arrêté par ces difficultés, & cependant j'entrevoyois que ce mal n'étoit pas incurable. Le chancreux n'étoit encore qu'à la surface *externe* de l'excroissance avec peu de *profondeur*, & il ne s'agissoit pour la guerir, que de la consommer *sans toucher à l'œil*.

Il me vint en pensée, pour défendre l'œil de l'impression des caustiques, de souffler entre le globe & l'excroissance *plusieurs feuilles d'or*, capables dans leur flexibilité de s'ajuster sans irritation couche sur couche sur l'œil, & de donner lieu à l'aplication des caustiques seulement sur l'excroissance. Je proposai ce moien, il fut écouté, & je me servis de cette invention avec tant de succès, qu'en peu de jours, sans faire la moindre impression à l'œil, mon caustique



consomma l'excroissance en son tout, & le mal fut cicatrisé.

Je raporte cette guerison moins pour m'en faire honneur, que pour rendre public ce que j'imaginai pour y parvenir, & pour faire comprendre que ce qui nous paroît quelquefois difficile à exécuter, est souvent dans la découverte de l'expedient si peu de chose, qu'il n'est applaudi que de ceux qui savent ce que c'est que d'inventer.

Il est bon en finissant cet article, d'avertir, que si en semblables cas l'on se sert de *feuilles d'or*, comme d'un moyen défensif, il faut prendre garde que l'Escarotique ne soit point *Mercuriel*, ni de la nature de l'*Eau Regale*, pour les raisons que les moins éclairés en Chymie ne peuvent ignorer.

Passons à la palliation des *Cancers*.



## ARTICLE TROISIEME.

*De la Cure Palliative des Cancers occultes.*

Nous avons vu que pour réussir dans la guérison de certains Cancers, il étoit nécessaire dans la variété de leurs caractères, de leurs situations & de leurs progrès, de savoir mesurer l'*efficacité de l'Art*, & d'en proportionner les secours par rapport à l'*état de ces maux*.

Les préceptes que nous avons donnés sur ce sujet ne sont pas seulement fondés sur ce que nous avons découvert de nos yeux & de nos doigts en développant la masse chancreuse : la vérité s'en trouve encore appuyée par les observations pratiques des Anciens.



& des Modernes, qui établissent la possibilité d'en guerir quelques-uns sur l'expérience de ceux qu'ils ont gueris par le feu, par le fer, ou par les Escarotiques ; cependant comme pareils moiens se trouvent tres souvent plus préjudiciables qu'utiles, & qu'il n'est pas possible de manier les secours de l'Art dans certaines circonstances pour guerir radicalement ces maux, il arrive que le Medecin seroit le spectateur inutile de leurs accroissemens, & des vives douleurs qu'ils causent, aussi bien que de leur ulceration avec pouriture, s'il ne savoit au moins s'oposer à tous les cruels accidens attachés aux progrès des Cancers, par une conduite sage & prudente, telle qu'elle doit être dans la Cure Palliative de ces maux, dont il nous convient presentement de parler.



Mais avant d'entrer dans l'exécution de ce dessein, il est bon de rechercher qu'elle a été la pensée d'Hippocrate, lorsqu'il a prononcé : \* *Quibus occulti Cancri fiunt, non curare melius. Curati enim, citius intereunt : non curati verò, longius vitam trahunt.*

Il semble par les interpretations que l'on a données sur cet Aphorisme, que l'on doive negliger la Palliation des Cancers occultes, & qu'il soit défendu par ce grand Medecin d'y toucher. Il s'agit ici de nous en expliquer, & sans vouloir critiquer ceux qui pour éclaircir cet Axiome ont su en beaucoup de paroles ne rien

\* Οκλήσοισι κρυπτοὶ καρκῖνοι γίνονται, μὴ θεραπεύειν βέλπον. θεραπευόμενοι γὰρ ἀπολλύονται ταχέως· μὴ θεραπευόμενοι δὲ πλείονος χρόνον διαπλοῦσι. Hippocr. Aphor. Sect. VI. Num. 38.



dire, il suffit d'examiner avec précision ce que l'on doit entendre par *puncto occulto*, & par *de cancri, curare*.

Galien interpretant cet Aphorisme, pretend que le Cancer est *occulte*, lorsqu'il est dans quelque endroit profond du corps, soit à l'Anus, à la Matrice, ou au Palais. Mais il me paroît moins absurde de dire que Galien se trompe, que d'avancer qu'Hippocrate suivant cette interpretation contrediroit lui même son precepte, par l'entreprise heureuse qu'il fit de guerir par le feu le Cancer du Gofier, qu'il rapporte dans les Epidemies. Selon Galien c'est un endroit qui devoit faire regarder ce Cancer comme *occulte*, & par consequent au nombre de ceux que l'on ne doit point entreprendre de guerir.



Cet Interprete ajoûte, que l'on doit encore apeller Cancer *occulte* celui qui n'est point ulceré, & qui est couvert de tegumens. Cette explication n'est pas plus conforme à la verité, puisque l'on sait par experience, que les Cancers dans le Sein & ailleurs ne doivent point être dits *occultes*, & par consequent incurables, pour être couverts de tegumens, & que l'on ne peut entreprendre la guerison avec succès par l'extirpation ou par les Escarotiques, selon la situation plus ou moins profonde de la tumeur carcinomateuse.

Nous devons présumer de l'exactitude d'Hippocrate, que la dénomination d'*occulte* qu'il attribue à certains Cancers, est fondée sur quelques circonstances qui marquent necessairement l'*incurabilité* de ceux où elles se rencontrent.



Je ne déciderai point si cet excellent Observateur rapportoit ces circonstances aux adherences profondes de ces maux , ou à la malignité regenerable de leurs causes, dans lesquelles il reconnoissoit peut-être ce qu'il appelle ailleurs τὸ Διόν, *quelque chose de divin*, c'est à dire d'*occulte*.

Il suffit de faire observer qu'il est certain, que de quelque maniere qu'il l'ait conçu, l'on ne peut distinguer les Cancers incurables en termes plus conformes aux sentimens particuliers que j'avance sur ces maux , qu'en les apellant *occultes*. Ils sont en effet tels par leurs filamens cachés , qui étant de la même nature que la principale dureté du Cancer, font une partie de ce mal , en le rendant incurable par la disposition profonde & inseparable de ces filamens



mens chancreux, qui de la masse du Cancer se glissent vers les parties interieures du corps.

Lorsque ces adherances ne se rencontrent pas, & que le Cancer ne s'étend point au delà de sa dureté, l'on le doit nommer *apparaissant* tant qu'il restera dans la restriction de son volume; & il cessera d'être tel, lorsque par l'accroissement de ce mal, la *transformation* qui en fait l'essence, s'augmentera dans le continu des vaisseaux lymphatiques & nerveux, joints à la tumeur chancreuse.

En consequence de ce que j'avance ici, un Cancer *apparaissant* peut devenir *occulte*, soit qu'il soit ulceré, ou qu'il ne le soit pas.

Il n'en est pas de même du Cancer *occulte*: il ne peut devenir *apparaissant*, puisque ce qui le rend *occulte* subsiste toujours jusques



dans le dernier période de ce mal, & qu'en le considerant comme tel, l'on y doit remarquer les caracteres de l'incurabilité, qui distinguent les Cancers *occultes* d'avec les *apars*.

C'est dans cette distinction qu'Hippocrate nous recommande à l'égard des Cancers *occultes*, de tenir pour precepte : *non curare melius*.

L'explication litterale de cet Aphorisme ne se peut pas entendre par : *il est mieux de ne les pas guerir*, puisqu'il étoit également impossible du tems d'Hippocrate, (comme il l'est encore à present,) de resoudre les duretés de ces maux, & d'en reduire l'ulceration à une solide cicatrice, ainsi que je l'ai expliqué ailleurs. Auroit-il entendu, *il est mieux de n'y point toucher, de ne les point traiter, &c*



exclure par cet Aphorisme tous les soins qui tendent dans les Cancers *occultes* à en diminuer les douleurs, à en retarder les progrès, à en arrêter les pouritures, & enfin à prolonger la vie ? Il y auroit en cela de l'absurdité, & ce feroit ne pas connoître Hippocrate, que de l'interpreter de cette maniere.

Parlons donc avec plus de justesse, & disons que par, *non curare melius*, il a voulu enseigner, qu'il est mieux de n'en point entreprendre la guerison, de n'y point apliquer ni le fer ni le feu, dont il se servoit dans la guerison radicale des Cancers *apars*.

Il avoit sans doute observé que pareils secours, ( j'y joins les Escarotiques de toute nature ) étoient tres-dangereux à l'égard des Cancers *occultes* : qu'ils causoient une



ulceration incurable dans ceux qui n'étoient point ouverts, & que par leur application sur ceux qui étoient ulcerés, ils en precipitoient les progrès, en augmentoient les douleurs; & qu'enfin par tous les incidens attachés à l'irritation de ces maux, les malades terminoient une vie que par les secours de la palliation l'on auroit prolongée, sans les tentatives indiscrettes d'une parfaite guérison.

Ce fut sur le fondement de telles connoissances pratiques que feu mon Oncle, Mr l'Abé Gendron, s'acquit une si haute réputation, lorsqu'il fut appelé pour une tumeur survenue à la mamelle gauche de la Reine-mere, Anne d'Autriche. Après l'examen qu'il en fit, il informa le Roi que c'étoit un Cancer adhérent, in-



curable, & prêt à s'ouvrir.

Cette décision fut contestée, mais après quelques jours son pronostic s'étant trouvé véritable par l'ouverture du mal, son avis prévalut, & le Roi lui ordonna de traiter la Reine. Alors en obéissant aux ordres de S. M. il lui donna un mémoire, & une copie à tous ses Medecins, sur la conduite qu'il pretendoit tenir pour pallier le Cancer de la Reine, dont il prouva l'incurabilité par des preuves tirées de ses experiences.

Les Medecins & les Chirurgiens du Roi & de la Reine furent témoins de la sagesse de son procedé pendant neuf mois qu'il eut l'honneur de traiter ce mal palliativement; mais comme l'on ne convient pas facilement à la Cour qu'il puisse survenir des maux incurables aux têtes cou-



ronnées, il se forma mille intrigues pour proposer des faiseurs de miracles, qui promettoient la guerison avec tant de certitude, qu'il paroissoit étrange à la plupart d'abandonner la santé de cette Princesse entre les mains d'un homme qui declaroit sa guerison impossible, & qui ne travailloit qu'à prolonger ses jours, lorsqu'il s'en presentoit d'autres qui promettoient indubitablement de la guerir.

Sur de pareils discours l'on disposa le Roi à prier la Reine de se mettre entre les mains d'un Medecin, que je veux bien ne point nommer, qui ne contoit que par centaines les Cancers qu'il avoit gueris par son remede secret. La Reine-mere resistoit toujours, & ne consentit enfin à l'aplication d'un tel remede, que malgré elle.



Pour lors le Roi donna à mon On-  
cle l'Abaie de Meziere.

En remerciant S. M. il lui pre-  
senta un écrit de sa main, concer-  
nant tout ce qui devoit arriver de  
la tentative que l'on faisoit par ce  
remede secret, qui lui étoit connu  
depuis plusieurs années. Ce Pro-  
gnostic se trouva si juste dans  
tous les accidens qui survinrent à  
la Reine jusqu'à sa mort, que l'on  
vit, mais trop tard, la difference  
de celui qui fondoit son habileté  
dans un remede tiré de Paracelse  
& de Valhelmont, ou de celui qui  
par une longue suite d'experien-  
ces pendant les voyages s'étoit ac-  
quis des connoissances particu-  
lières sur les maux qui font l'objet de  
la Chirurgie.

Rentrons dans notre sujet, &  
donnons enfin pour terminer cet  
Ouvrage, les preceptes que nous



avons promis sur la Palliation des Cancers *occultes*. Commençons par ceux qui ne sont point encore *ouverts*, & nous finirons ensuite par ceux qui sont *ulcerés*.

*De la Palliation des Cancers occultes avant leur ulceration.*

Lorsque nous reconnoissons dans une tumeur chancreuse les caracteres qui la rendent *occulte*, il s'agit après s'être expliqué sur l'*incurabilité*, d'offrir les secours palliatifs, qui en cette occasion se reduisent à retarder autant qu'il est possible les desordres successifs attachés aux progrès d'un tel Cancer. Il faut, pour que le Medecin soit de quelque utilité en cette rencontre, qu'il agisse differemment par rapport à la situation du mal, à sa cause, aux temperamens des



malades, & à la diversité des saisons. Voyons en general l'usage que l'on peut faire de telles connoissances, & nous parlerons ensuite de l'aplication des Topiques.

Le Cancer reconnu *occulte* dès sa naissance, ou devenu tel par l'accroissement de sa masse, porte les caracteres d'incurabilité dans *les parties externes comme le Sein*, par rapport à sa profondeur & à ses adherances, & *dans les parties internes comme la Matrice*, par rapport à la partie où il n'est pas possible, en quelque circonstance que puisse être le Cancer, de l'extirper ou de le consommer.

Ces différentes situations en diversifiant les caracteres des Cancers, apportent aussi quelque variété dans la maniere de les pallier; mais il faut toujours tenir pour regle generale, qu'il est im-



portant de savoir distinguer les causes de tous les Cancers, afin de reduire avec justesse la pratique sur ce qu'il y a veritablement à faire, sans accabler les malades par l'usage de remedes inutiles.

Ainsi observons, que si le Cancer vient d'une *cause externe*, p. ex. d'un coup ou d'une compression, & que le corps soit d'ailleurs sain, il est inutile, pour ne pas dire dangereux, de prescrire l'usage de certains remedes internes, si souvent ordonnés en ces occasions; il est bon en pareil cas de laisser jouir de la santé presente, & de ne la point risquer par des remedes qui ne pouroient que fatiguer.

Il n'en est pas de même du Cancer, qui dès sa naissance est *occulte* dans les circonstances d'une *cause interne*, qui peut ou être comme attachée à la partie mala-



de , ou confiderée comme une cause commune qui agit différemment par rapport à la différence des parties où s'étend l'impression de son action. P. ex. dans la Matrice, ce fera quelquefois d'y causer un Cancer, ou simplement d'y éteindre l'activité des ferments qui font les mois; & comme cette cause se répand par tout, elle peut dans le Sein, en affoiblissant le ressort des glandes & de leurs colatoires, détruire leurs usages, & mettre une disposition par l'affaiblissement de leurs tuyaux à changer de nature, & devenir ce que nous apellons *germe de Cancer*, qui bien tôt dans l'arangement de sa structure s'accroitra, si le Medecin ne fait s'y opposer par les secours de son Art.

Dans la consideration de cette cause je loue fort l'*er cathartique*



de Poterius, les remedes de *Mars* differemment traité, les préparations de *Cloportes* & de *Vers de terre*, & la teinture d'*Antimoine* de Basile Valentin.

J'ai reconnu par experience, que tels remedes sagement ordonnés contribuoient au rétablissement du ressort des glandes, & à la conservation de leurs usages, & que par consequent ils étoient capables de retarder l'accroissement du germe du Cancer *occulte*, que l'on se propose de pallier.

Il ne suffit pas dans la distinction des *causes internes* des Cancers, de faire choix d'un remede convenable, il est encore de l'habileté du Medecin d'en savoir reduire l'usage respectivement aux temperamens, & de prescrire differemment, en consequence de leur *varieté*, le regime de vie que:



On doit observer. P. ex. à l'égard d'un Cancer *occulte* dans une personne *bilieuse*, où le sang & les autres fluides abondent *en sels volatils huileux*, il faut pour en empêcher l'accroissement, tenir pour maxime qu'il est à propos outre les remèdes internes convenables à la cause, de prescrire un régime de vie qui tende à donner dans un certain degré de la consistance au sang & aux autres fluides, qui autrement dans l'action de leur agilité seroient disposés à occasioner un prompt accroissement à la masse chancreuse.

L'on ne doit pas avoir les mêmes idées lorsqu'il s'agit de pallier un Cancer dans un temperament *melancolique*, où le sang & les autres sucres sont empreints d'un *Acide*. Pour lors le Cancer *occulte* prend son accroissement avec plus



de lenteur, & il faut bien prendre garde de faire observer un régime, ni de prescrire des remèdes capables de donner trop de volatilité au sang, qui en cet état seroit disposé en pénétrant le volume du Cancer, d'y occasioner un plus prompt accroissement que si l'on avoit laissé les autres fluides dans le repos modéré que les sels acides leurs procuroient.

L'on raisonnera sur les mêmes principes à l'égard des autres tempéramens, par rapport à la nature du sang, des esprits & des autres liqueurs.

Mais ce n'est pas assés de distinguer quel est le *tempérament* des malades, il faut encore faire des observations, quelles ont été *leurs maladies*, & s'il n'en reste point quelques *levains*. Distinguer les *climats*, les *âges* & le genre de



*vic*, afin de proportionner suivant l'exigence des choses les remedes & le regime qui seront encore diversifiés dans les changemens des saisons, où le sang & les autres fluides recevoient différentes alterations capables de faire croître plus ou moins la masse du Cancer *occulte*.

L'on doit rapporter l'usage de ces preceptes aux Cancers *internes* & *externes* dans un certain degré d'accroissement, pour empêcher, ou pour mieux dire, retarder la transmutation des parties contiguës au Cancer en une même substance chancreuse.

Si le Cancer occupe des parties *externes* comme le Sein, l'on peut tirer quelque secours des remedes *Topiques*, mais leur application suppose une grande connoissance en ces sortes de maux pour déter-



miner par rapport aux différentes circonstances, le choix que l'on en doit faire, & agir différemment dans l'application des remèdes suivant les expériences qui nous auront été communiquées, ou que nous aurons acquises par une longue habitude, soutenue des réflexions que doit toujours faire un vrai Médecin.

L'on doit tenir pour règle générale, que dans les occasions où les Cancers externes causent une douleur poignante, ou une douleur prurigineuse, il est à propos, autant qu'il est possible, de la faire cesser, de crainte que par sa continuation le sang & les esprits étant déterminés à couler plus abondamment en la partie chancreuse, le volume du Cancer n'augmente jusqu'à occasioner les incidens qui en feroient nécessairement l'ulcération.



Les Topiques qui conviennent en cette occasion, sont particulièrement ceux que l'on compose avec la *Bella-donna*, autrement dite *Solanum lethale*. Feu mon Oncle Mr l'Abé Gendron recommandoit cette plante comme un excellent Topique dans la palliation des Cancers *occultes*. Percivallus Willughby en semblables cas s'en servoit, & en faisoit un grand secret. J'ajoute quelquefois dans les différentes préparations du suc de cette plante, du *sel de Saturne*, mais avec discretion, & en une doze proportionnée aux differens états des Cancers.

La douleur étant cessée, il n'est point indifférent de continuer long-tems la *Bella-donna*, ni le *sel de Saturne*: l'expérience fait connoître que la longue continuation de tels remèdes devenoit autant



prejudiciable à ces maux, qu'ils étoient capables en certains tems d'y produire de bons effets.

Les sachets de feu mon Oncle, si recommandables pour retarder les progrès des Cancers, conviennent particulièrement aux duretés chancreuses du Sein, où par leur application ils entretiennent une tranquillité égale dans les liqueurs qui arrosent la masse chancreuse. Leur preparation consistoit de son tems dans une calcination de certaines pierres grises poreuses, qui se trouvent en quelques endroits de la Beaufle; il les éteignoit ensuite dans le vinaigre, & par différentes lotions il en separoit les sels lixivieux. Mais je pretens avoir de beaucoup augmenté la vertu de ces sachets par une infusion des soufres metalliques du cuivre, du mars, ou du plomb. Il



resulte d'un tel mélange un excellent Topique pour la palliation de tous les Cancers ouverts & non ouverts.

Il est important en finissant cet article, de faire remarquer la justesse du precepte que les meilleurs Praticiens donnent dans le traitement des Cancers, lorsqu'ils defendent de ne se point servir sur les tumeurs chancreuses, d'huiles, ni de graisses, ni d'emplâtres composées de gommes chaudes & penetrantes. Ils avoient reconnu par une longue suite d'expériences, que pareilles applications causoient des douleurs, & en un mot qu'elles avançoient l'ulceration de ces maux.

Les Anciens rendoient raison de leur observation, en disant que tels remedes échauffoient l'humeur atrabilaire aduste, & lui



donnoient plus d'acrimonie & plus d'action.

Les Modernes ont cru s'en expliquer mieux, en exposant que les parties *sulphureuses alkalines* de ces Topiques causoient des fermentations par leur penetration dans la tumeur, en y reveillant les levains chancreux assoupis, & leur donnoient occasion de se dégager, de s'exalter, & d'agir par rapport à leurs caracteres specifics, qui selon eux étant d'une nature *acide corrosive*, excitoient les douleurs, & ensuite l'ulceration.

Pour nous expliquer sur ce sujet avec plus de simplicité, il faut faire remarquer que j'ai exposé qu'il est de l'essence *du corps transformé*, que j'appelle *Cancer*, de croître en son volume par la particuliere structure du *solide*, qui le fait tel, & que par son accroissement les



douleurs & l'ulceration succedent necessairement.

Il s'ensuit delà, qu'il est aisé de comprendre, que tous les Topiques capables d'animer le sang & les esprits, faciliteront l'insinuation des sucs nutritiers dans la masse du Cancer, ils occasionneront un plus prompt accroissement; & qu'en consequence de ce subit accroissement, & des compressions sur les nerfs, les douleurs se feront ressentir de plus en plus, & enfin l'ulceration succedera avec d'autant plus de facilité, que par l'aplication des huiles & des emplâtres la peau se trouve attendrie, & que le sang qui cause la lividité des Cancers, reçoit par l'action de tels remedes les alterations necessairement attachées à l'ouverture & à l'ulceration des Cancers, ainsi que je m'en suis expliqué.



*De la Palliation des Cancers  
dans leur ulceration.*

S'il arrive quelquefois que *naturellement*, ou par le secours de l'*Art*, la dureté du Cancer *occulte* se fixe dans un état permanent, il n'est pas moins vrai qu'ordinairement, malgré tous les soins & l'habileté du Medecin, ce mal prend avec plus ou moins de lenteur un *accroissement*, qui dans les circonstances successives de ses progrès en occasionne nécessairement l'*ulceration*.

Voyons ce qu'il convient de faire dans la palliation d'un Cancer *occulte* ulceré, pour empêcher autant qu'il est possible, que ce mal ne passe subitement d'une simple & superficielle ulceration à un profond ulcere avec un écoule-



ment de serofités rouffâtres, une puanteur cadavereuse, des bords durs & renversés, des éminences fongueuses; & enfin pour faire en sorte d'adoucir les douleurs, & de retarder tous les cruels & successifs accidens attachés aux Cancers.

Il est nécessaire de mettre encore ici en usage les preceptes généraux que nous avons donnés pour la palliation des Cancers *occultes* avant leur *ulceration*; mais il s'agit de plus, de faire attention à la partie *ulcerée* pour se servir des Topiques, qui produiront des effets plus ou moins avantageux par rapport à la justesse du choix & de l'aplication que l'on en fera.

Il est important pour y réüssir, de se défaire du préjugé de l'existence de cet *Acide corrosif* comparé à l'*Eau forte*, ou à l'*Arsenic*, de crainte qu'étant persuadé que



tout le secret de la palliation ne consiste que dans l'usage de certains *absorbans spécifiques* à cet *Acide supposé*, loin d'arrêter le progrès de ces maux, l'on ne fût cause de leur irritation.

L'on doit se ressouvenir, que je ne raporte point l'*incurabilité* des ulceres des *Cancers occultes* au caractère indomptable de cet *Acide supposé*, & que j'ai dit ailleurs que l'impossibilité de les guerir dépend des circonstances attachées à la *structure* & à l'*accroissement* de la substance chancreuse; & que si telles ulceres sont incicatrisables, ceci n'arrive que par le peu de correspondance qu'il y a des fibres de la peau pour se lier & s'unir avec celles de la masse de *nouvelle transformation*, qui doit être considérée comme hors d'œuvre, & où la nature n'est plus d'accord



d'accord avec le Medecin.

Il ne reste plus en cette occasion que de retarder les progrès de ces ulcères, & d'adoucir les douleurs; ceci ne se peut accomplir qu'en observant les états successifs du plus ou du moins de dureté de la masse du Cancer par rapport aux differens changemens qui arrivent à l'endroit ulceré.

C'est par telles observations que le Medecin reconnoitra, que lorsque le fond de l'ulcere se desseche trop, & qu'il s'en écoule moins de serosités rouffâtres, pour lors les douleurs viennent plus vives & plus frequentes, la masse du Cancer se gonfle, & la partie qui est la plus proche de l'ulcere, devient plus enflammée, & par consequent plus en état de recevoir les alterations qui occasionnent l'accroissement de l'ulcere.



Il est à propos pour lors de mettre des plumaceaux de charpi, humidifié d'un remede composé avec les sucs épurés de *Plantin*, de *Morelle*, de *Bella-dona*, & avec le *Miel*, le tout réduit à une consistance épaisse. Ce remede fera du bien, mais il ne faut pas en continuer l'usage pendant un long tems, de crainte de trop amo-  
lir l'extrémité des fibres ulcerées, & de les rendre par consequent plus susceptibles des alterations qu'il faut éviter.

Ainsi de ce remede l'on passera à l'usage de l'eau suivante pour en laver l'ulcere, & en humecter les plumaceaux. Elle se fait avec le *Pourpier sauvage*, le *Plantin*, la *Morelle*, les feuilles de *Bella-dona*, & le *Canillaire*, des blans d'œufs, le *Miel*, le *Vitriol blanc*, & le suc d'*Ecrevices pilées*. Il faut distiler le



out au bain Marie. Les dozes de ce qui compose cette eau doivent être différentes suivant l'état de l'ulcere.

Cette eau produira pendant quelque tems des effets qui apporteront beaucoup de consolation aux malades par la diminution des douleurs; mais comme le fond de l'ulcere s'attendriroit trop par une telle humidation trop continuée, il faut observer avec soin, s'il y a aparence de ce changement, & pour lors il est à propos de se servir des eaux distillées de *Plantin*, où l'on aura fait dissoudre un peu de pierres de *Croliu*, ou de *Lapis mirabilis* dans une doze proportionnée aux circonstances attachées à l'état de l'ulcere.

Il faut cependant prendre garde de ne pas trop dessecher par ces fortes d'eaux le fond de l'ulcere;



ainsi il est bon pendant leurs usages de se servir quelquefois de la *Mumie minerale de Poterius* avec un peu de *Mirrhe* ; l'on saupoudrera l'ulcere avec un tel remede, & l'on le couvrira ensuite d'une toile preparée avec l'huile d'olive & la litarge pour defendre le mal des impressions de l'air.

Il est bon de dire ici que dans les écoulemens de sang de l'endroit ulceré, il faut se conduire differemment par raport au temperament des malades, & à la quantité du sang qui se perd. Telle hemorrhagie dans un temperament sanguin, & dans le tems que les mois cessent, aporte quelquefois beaucoup de soulagement par le decoulement de la masse, & la cessation des douleurs. Mais si elle est violente & dans un temperament foible, elle est tres-prejudi-



ciable, & dispose la partie ulcerée à des pouritures fâcheuses ; ainsi en ce cas il est bon d'arrêter l'hémorrhagie par les *eaux stiptiques*, dont l'on proportionnera l'action par rapport à la nécessité.

S'il y a des chairs fongueuses, il faut les consommer avec la poudre d'*Arsenic* ou de *Reagal fixé*, ainsi que l'apprend *Paracelse* : mais il convient de distinguer ces *protuberances* d'avec celles qui sont véritablement *chancreuses* ; car quoique ces chairs excroissantes paroissent souvent sous un volume qui étonne, il est aisé de les consommer, sans que ce que j'appelle *Cancer* en soit moins incurable.

Semblables réussites ont souvent fait crier victoire à ceux qui ont entrepris indiscretement de guerir des Cancers ; mais le tems humilie les Prometeurs ignorans,



& les malades connoissent, mais trop tard, que la guerison des maux que les Maitres de l'Art tiennent pour incurables, n'est pas réservée à ceux qui pour tout talent n'ont souvent que l'Art de persuader aux credules & à eux-mêmes qu'ils sont habiles.

Il arrive dans les progrès des Cancers ouverts, que souvent l'ulcere penetre profondément dans la masse chancreuse, & que pour lors il s'y trouve une disposition à une prochaine pouriture, où déjà quelques endroits qui en sont actuellement alterés. Il s'agit en cette occasion d'y remedier promptement pour en arrêter les accroissemens, & prévenir les désordres que telles pouritures transmettent dans la masse du sang & dans les autres fluides.

En ce cas l'usage de l'eau *Pha*



*gedenique* est tres-utile , & quelquefois il convient d'y mêler un peu de *Mirrhe* & d'*Aloës*. Il faut lorsque la pourriture est détachée, adoucir l'eau *Phagedenique* par un mélange d'eau distillée de *Miel* , & y ajouter quelque peu de Baume de *Saturne*. Mais il n'en faut pas continuer long tems l'usage , & il fera bon de metre alternativement de cette eau pendant deux jours, & un jour de la poudre des sachets.

Il est aisé de comprendre par la nécessité de changer souvent les remedes, & de reprendre ceux qui cessoient de bien faire, que la réussite dans la cure palliative dépend d'une grande application pour reconnoitre les tems où il convient de changer de remedes.

Les Anciens ont reconnu avant moi, que la prolongation de la



vie dans de semblables maux consistoit dans un choix alternatif des Topiques destinés à une telle palliation, & ils s'expliquoient sur la nécessité de ce changement en se contentant de dire, que le mal s'accoutumoit aux mêmes remèdes, & que leur continuation devenoit inutile, pour ne pas dire dangereuse.

Cette explication est un peu trop vague pour ceux qui reconnoissent les loix mécaniques pour la conservation & le dérangement de la santé. Ainsi il nous sera permis de dire, que si les remèdes, qui dans leurs commencemens ont produit de bons effets, cessent d'operer, & deviennent même dangereux, que ceci se fait par les alterations qui naissent de l'operation des remèdes, non seulement à l'égard de l'ali-



ment prochain de la partie chancreuse, mais encore par les impressions qui se communiquent sur toute la masse du Cancer par les seules dispositions où se trouvent les fibres ulcérées.

Il s'ensuit delà que le secret de la palliation des ulceres chancreux dépend moins de la possession des remedes dont l'on fait mystere, que de la connoissance de savoir maintenir autant qu'il est possible, les fibres ulcérées dans une égale consistance avec celles de la dureté principale.

Sur ce fondement il faut se ressouvenir, que comme par la trop longue continuation d'un remede Resolutif humectant, le fond de l'ulcere s'amolit trop, & que par consequent il est susceptible des alterations qui en font la pourriture; il arrive de même que par



l'aplication trop continuée des remèdes dessiccatifs, les fibres ulcérées se dessèchent, l'écoulement des serosités rouffâtres cesse, & par cette cessation la masse du Cancer se gonfle, & les douleurs en deviennent plus vives.

Ce petit ouvrage deviendrait un volume trop considérable, si je donnois ici la description de tous les remèdes Palliatifs, qu'une longue suite d'expériences a fait reconnoître comme excellens. Il suffit de m'être expliqué sur les idées que l'on doit se former dans un pareil traitement, par rapport à la vraie connoissance des Cancers, pour croire que les Médecins pourront d'orénavant inventer des remèdes convenables à telles Palliations, respectivement à la variété de leurs formes, de leurs situations, & de leurs progrès.



Les observations que je donnerai un jour au Public sur les Cancers que j'ai traités, seront des preuves fondées sur l'expérience, pour autoriser les sentimens particuliers que j'ai avancés sur la Nature & la Guérison de ces maux.

FIN.

**ERRATA.**

*Corrigez.*

*Pag. ligne.*

12.	3.	mal-traitées	mal-traités
32.	11	une petite ul- cere plate & dure,	un petit ul- cere plat & dur,
57.	3.	chaits	chairs
117.	19.	γίνονται,	γίνονται,
118.	3.	κρυπτοί,	κρυπτοί,
142.	86.	telles	tels
<i>Ibid.</i>		ceci	cela



---

*Extrait du Privilege du Roy.*

**P**AR Grace & Privilege du Roy, donné à Versailles, le 8. Decembre 1699. signé CHAPPUZEAU, il est permis au Sieur Deshais Gendron, Docteur en Medecine de l'Université de Montpellier, de faire imprimer par André Cramoisy Imprimeur & Libraire à Paris, un Livre qu'il a composé, intitulé, *Recherches sur la nature & la guérison des Cancers*, & de le debiter en tous les lieux de son obéissance, pendant l'espace de six années consecutives, à commencer du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois : avec défenses à tous autres de l'imprimer, vendre & debiter sans son consentement, sous les peines portées dans les Lettres dudit Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 29. Janvier 1700. Signé BALLARD Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois  
le 15. Fevrier 1700.

---

A Paris, de l'Imprimerie d'André Cramoisy  
rue de la Harpe, au Sacrifice d'Abraham.















